

PARIS - 1830

1 Pension Saint Quentin-Arrière cour

Ext-jour

Titre: LA PEAU DE CHAGRIN

GENERIQUE

Au fond de la cour intérieure, un garçon chaudement emmitoufflé actionne vivement le levier d'une pompe. L'eau claire coule du bec en bronze de la fontaine dans un bassin de pierre.

L'enfant joue avec l'eau, éclabousse autour de lui puis il lâche le levier et place sous le bec un grand broc en ferraille. Le flot se tarit instantanément. Le garçon étonné regarde au fond du bassin: il est sec et vide.

La cour est cloîtrée de quatre murs gris et lépreux; des façades aveugles et un seul mur percé de fenêtres.

A la première fenêtre de ce mur, au premier étage de la Pension, on voit des rideaux et un intérieur meublé propre.

Au second étage, un homme, veste d'uniforme déboutonnée sur ses épaules et un pied botté sur le rebord de la fenêtre, aiguise son sabre contre la pierre du mur avec de grands gestes virils. Une voix féminine langoureuse l'appelle à l'intérieur.

A la troisième fenêtre ouverte au dernier étage, sous l'appentis du toit, un bout de tissu noir troué flotte au vent. Sous l'encadrement, il y a un trou d'écoulement. L'eau qui ruisselle le long du mur gris jusqu'en bas dans la cour est colorée: des traînées rouges, vertes, jaunes, des couches de couleur successives vieilles, sèches et pâles ou brillantes et dégoulinantes encore.

2 Pension Saint Quentin

Int-jour

PAULINE monte les escaliers menant au dernier palier de la Pension.

Elle a une vingtaine d'années, blonde, jolie, gracieuse, vêtue d'une robe blanche très simple.

Elle porte un broc d'eau et une assiette de pain et de fromage.

L'unique porte du palier bat lentement au vent.

3 Pension Saint Quentin-Chambre de Raphaël

Int-jour

Pauline entre silencieusement. Le tissu noir tendu dans le chambranle plonge la pièce dans l'obscurité. Elle pose l'assiette, va à la fenêtre et décroche le tissu en frissonnant.

La pauvre mansarde sous l'appentis est meublée d'un vieux fauteuil, d'un vieux bureau, d'une vieille armoire sans porte et peu de linge sur les étagères, de deux vieilles chaises dont l'une sert de chevalet à une grande toile barbouillée et de palette de couleurs. Quatre autres toiles de format plus petit traînent autour de la chaise. Au fond, à l'endroit où les tuiles rejoignent presque le plancher, un lit.

Pauline paraît de plus en plus inquiète en s'approchant du lit. Elle presse sa main contre sa bouche. Ses yeux sont inondés de larmes.

Un jeune homme gît sur le matelas. Chemise ouverte sur sa poitrine, les bras en croix, un rictus sur sa bouche entrouverte, les yeux grands ouverts, immobile et pâle.

PAULINE

(sanglotant)

Monsieur Raphaël.... Monsieur Raphaël.

Elle se retourne affolée, ferme machinalement la fenêtre.

Elle plonge son visage dans ses mains et y étouffe des sanglots déchirants. Elle regarde désespérément vers le lit et... pousse un hurlement de terreur.

Le jeune homme sur le lit, **RAPHAEL**, appuyé sur un coude, la regarde en souriant bêtement.

Il a vingt-six ans, beau, mince, les cheveux blonds mi-longs peignés en arrière.

RAPHAEL

Hé bien quoi ? Pauline.

Pauline s'enfuit en cachant son visage en larmes. Raphaël ferme le battant de la porte. Il la prend par les épaules.

RAPHAEL

Dis, Pauline. Dis moi. Il est arrivé quelque chose?

PAULINE

(fuyant son regard)

Avec la fenêtre ouverte et sans couverture, vous auriez pu attraper la mort.

RAPHAEL

Oh! Hier soir, rien n'aurait pu m'attraper. J'avais chaud. J'étais bouillant. Et je ne voulais pas voir la lumière. Je rêvais... à une femme.

Avec un geste enfantin, Pauline essuie ses joues et son nez.

PAULINE

Vous n'avez pas dormi.

RAPHAEL

Je n'ai même pas essayé. Je croyais que le repos était la récompense du travail. Mais on en meurt du travail! Cette nuit, Pauline, j'ai failli mourir de plaisir.

Pauline baisse les yeux en rougissant.

RAPHAEL

Pardon. Dis moi ce qui se passe ce matin. Pourquoi pleures tu? Il est arrivé quelque chose à madame Gaudin?

Pauline secoue la tête.

RAPHAEL

(en haussant les épaules)

Tu pleures, c'est tout, comme le font les jeunes filles.

PAULINE

J'ai monté du pain et du fromage. Vous avez mangé hier soir?

RAPHAEL

Non?!... J'ai terriblement faim. Vous me choyez, vous et madame Gaudin, comme une charité.

Il grignote une miette de pain en regardant à l'extérieur par la fenêtre les toits pressés de Paris.

RAPHAEL

(à lui même)

Regarde, Raphaël. Regarde, regarde, regarde, regarde, regarde... Non... Vois.

Il se retourne et voit Pauline tendre sa veste sur un dossier de chaise où il l'avait jetée en vrac et refaire son lit avec application.

RAPHAEL

Laissez, Pauline. Je fais ma chambre moi même.

PAULINE

Ca ne me dérange pas de m'en occuper. Ce n'est pas compris dans le loyer.

RAPHAEL

(souponnant)

Oui.

Il fouille dans ses poches et sur le bureau où il retrouve deux pièces de un sou.

RAPHAEL

Voilà pour le petit déjeuner.

PAULINE

Oh non. C'est pour le dîner que vous n'avez pas pris hier.

Raphaël s'assied sur la chaise en face de celle où est posée la toile inachevée: une copie lointaine des "Bergers d'Arcadie" de Poussin. Il s'absorbe dans la contemplation du personnage féminin en plissant les yeux.

Debout près de lui, Pauline observe son visage concentré et ses mains qui caressent la toile. Raphaël grogne, retire le tableau du chevalet.

RAPHAEL

Tenez Pauline, si vous voulez bien m'aider. Blanchissez la toile.

PAULINE

(hésitante)

Je le trouve très beau.

RAPHAEL

(secouant la tête)

C'est une étude.

PAULINE

Il y a des études exposées à l'Académie.

RAPHAEL

Exposer ça. Plutôt mourir.

Il installe une autre toile. La couleur jaunâtre et les bords souillés de peinture prouvent qu'elle a déjà servi.

Pauline verse de l'eau sur le grand tableau au dessus d'un évier rudimentaire en pierre et frotte la toile avec une pierre ponce. Les formes et les couleurs disparaissent, s'écoulent dans l'évier.

4 Arrière-cour-La troisième fenêtre

Ext-jour

Par le trou d'écoulement sous la fenêtre, l'eau dégouline en taches colorées le long du mur gris.

5 Chambre de Raphaël

Int-jour

Raphaël esquisse une silhouette féminine. En relevant les yeux, il voit Pauline devant la fenêtre, penchée délicatement sur le tableau qu'elle nettoie. En trois coups de crayon, il dessine la courbe de sa taille, l'arrondi de son cou, le tracé de ses bras nus et sa poitrine un peu découverte, le flot de ses cheveux.

Puis il fronce les sourcils, secoue la tête, change rapidement de toile encore usagée et dessine l'ovale d'un visage en fermant à moitié les yeux.

Pauline jette un coup d'oeil de côté, consciente du regard que Raphaël posait sur elle. Elle s'essuie les mains, contourne le chevalet et Raphaël, et dissimule difficilement une moue de déception.

Le visage sur la toile n'est pas le sien.

PAULINE

(ton détaché)

Qui est ce?

RAPHAEL

La plus belle femme que j'ai vu à ce jour. La plus belle beauté que recèle Paris comme un écrin. Je l'ai aperçu hier soir au théâtre où j'ai pu rentrer gratuitement. Elle était assise à la première loge. L'acteur sur scène ne déclamaient que pour elle. Ensuite, dérangée par l'odeur populaire du public, elle a commandé des fleurs. J'étais le seul à ne pas connaître son nom. Foedora.

PAULINE

(glaciale)

Est elle belle à ce point?

Raphaël jette la toile avec colère.

RAPHAEL

Oui! Oui! Oui! Enfin, il y a des choses sublimes et je ne suis capable d'en saisir aucune. J'attends depuis si longtemps... j'attends que ça m'arrive! Maintenant! Depuis trois ans, je travaille sans relâche, tu es témoin. Je n'ai pas gaspillé une seconde. Pas fait un pas pour m'écarter de mon but.

PAULINE

Vous êtes trop sérieux, monsieur Raphaël.

RAPHAEL

Pauline, est ce que vous m'aimez?

PAULINE

(souriante)

Un peu. Beaucoup. Pas du tout.

Raphaël ramasse la toile.

RAPHAEL
Cette femme... je suis son amant.

PAULINE
(surprise et gênée)
Oh!

RAPHAEL
En songes, petite Pauline. Toute la nuit. Une vie entière passée auprès d'elle.

PAULINE
Vous parlez!

Raphaël se lève, passe sa cravate et enfle sa veste en affichant un sourire sardonique.

PAULINE
Vous sortez déjà? Vous n'avez rien mangé.

RAPHAEL
Je vais acheter de la couleur... Je peindrai son portrait. Il sera plus beau qu'un bouquet de fleurs. Plus délicat que des rimes. Et je lui offrirai. -Est ce ainsi que vous me voyez? dira-t-elle. -Non, madame. Il y a deux sous de couleur et vous en avez des milliers. -Comme il faut être sensible pour peindre une telle oeuvre. -Tous mes sentiments s'y sont appliqués. -Vous m'aimez donc un peu, monsieur? -A la folie!

6 Escaliers Int-jour

Il sort de la chambre et dévale l'escalier.

Pauline se penche au dessus de la rambarde.

PAULINE
(criant)
De froid ou de faim, je ne viendrai plus vous voir agoniser.

RAPHAEL
(criant)
Foedora ou la mort!

Sur le palier du premier étage, il croise un élégant jeune homme, cheveux noirs bouclés et fine moustache, **RASTIGNAC**, sortant d'un meublé.

RASTIGNAC
Préférez la mort, monsieur. Un ami à moi m'a dit qu'elle faisait moins souffrir.

Intrigué, Raphaël remonte quelques marches.

RAPHAEL
Vous connaissez cette femme?

RASTIGNAC

Ne pas connaître Foedora, la femme à la mode! Une femme à marier qui possède près de quatre-vingt milles livres de rente, qui ne veut de personne ou de qui personne ne veut. Une Parisienne à moitié russe, une Russe à moitié parisienne chez qui paraissent toutes les productions romantiques, la plus belle femme de Paris, la plus gracieuse!

Il se tourne vers Pauline qui descend l'escalier, puis vers Raphaël.

RASTIGNAC
Habitez vous Paris, monsieur? Vous habitez la Lune?
Mademoiselle Gaudin, quel est cet animal?

Pauline hausse les épaules.

RAPHAEL
Raphaël de Valentin.

RASTIGNAC
(en s'inclinant)
Eugène de Rastignac.

Rastignac lui passe son bras autour des épaules.

RASTIGNAC
Ce Valentin là. Celui que la mère Gaudin couve comme un oeuf. Le peintre. Hé, mais c'est un coq maintenant. (en glissant un oeil vers Pauline) Sais tu, je connais l'état de ta fortune. Il faut te faire connaître, mon ami, tu ne manques pas de talent. Pour commencer, soit ici demain soir. Je te présenterai dans une maison où va tout Paris. Tu verras la belle comtesse Foedora.

Il serre franchement la main de Raphaël, descend les dernières marches et sort de la pension. Raphaël interloqué regarde Pauline.

RAPHAEL
Est ce que c'est moi l'animal?

Pauline s'enfuit en dégringolant l'escalier.

PAULINE
Oh oui, vous êtes bien bête. Il n'y a pas qu'une seule femme à Paris.

Perplexe, Raphaël remonte lentement les marches.

7 Chez Foedora-Hôtel particulier-Salon Int-nuit

Raphaël gravit les dernières marches d'un grand escalier brillamment illuminé et pénètre dans un vaste salon fastueusement décoré, bondé d'invités richement vêtus: le luxe. Un orchestre joue des airs classiques et lyriques.

Raphaël fait glisser sa canne dans sa main pour attirer l'attention d'un valet en agitant le pommeau au dessus de sa tête. Après une hésitation, il regarde piteusement la paume de son gant sali par le frottement de la canne.

Le valet attend. Rastignac le sauve de cette situation embarrassante en déposant sa propre carte sur le plateau que tient le valet.

Il entraîne Raphaël par le bras devant des glaces déformantes, attractions de la soirée, installées dans le salon. Les deux jeunes hommes y apparaissent grotesquement déformés.

RASTIGNAC

Hé bien, tu arrives à mon point de départ. Il faut maintenant faire ton succès toi-même. Ecoute bien. Tu travailles? Tu ne feras jamais rien. Moi, je suis propre à tout et bon à rien, paresseux comme un homard. J'arriverai à tout. Je me répands, on me fait de la place. Je me vante, on me croit. La vie occupée à plaire devient un travail. Il faut qu'ils apprennent à prononcer ton nom. Quand ces gens ont adopté un homme, il devient à la mode. Si tu as de l'esprit, tu feras la fortune de ton oeuvre dès ce soir.

Ils allument des cigares.

RAPHAEL

J'ai vécu pour vingt sous par jour pendant trois ans.

RASTIGNAC

Quoi? Vingt sous par jour? Impossible! Tu fumes à l'instant pour vingt sous. Tu marches sur trente francs. Tu mets tes mains dans des poches qui en valent cent. Tu es cravaté avec dix francs. Allons, vingt sous ne suffiraient pas à une bête. Ne t'inquiète pas. Mon argent ne fait pas tes dettes. Dilapider est un système politique: je place mes capitaux en ami, en plaisirs, en protections, en reconnaissances. Tiens, voici un ami. Emile! Que fais tu, mon bonhomme?

Un jeune homme, **EMILE**, serre la main de Rastignac.

EMILE

Rien.

RASTIGNAC

Je t'accompagne.

Raphaël reste seul. En regardant autour de lui, il s'aperçoit que Rastignac l'a guidé près d'un groupe d'hommes entourant une jeune femme vêtue d'une somptueuse robe rouge et se protégeant le visage des bouffées de cigare de ses interlocuteurs avec un éventail en plumes.

Raphaël se débarrasse de son cigare dans un cendrier et fait un pas en avant.

L'éventail lui cache le visage de la femme.

Il fait un autre pas. Un homme lui tourne le dos.

Rastignac le rattrape par le bras. Il salue, s'incline, fait signe à des hommes de sa connaissance et baise des mains. Raphaël, impressionné, reste droit comme un i. Des hommes se retournent devant cette attitude "princièrè", l'un d'eux s'incline même.

RASTIGNAC

(à voix basse)

N'aie pas l'air trop émerveillé de la princesse, elle devinerait le motif de ta visite. Prends garde à tout ce que tu lui diras, elle a une mémoire cruelle. Beaucoup de jeunes fats lui ont offert un nom en échange de sa fortune. Elle les a tous poliment éconduits.

EMILE

Peut être sa sensibilité ne commence-t-elle qu'au titre de duc!

RASTIGNAC

Marche en avant si elle te plaît. (à Emile) Voilà ce que j'appelle donner des instructions.

FOEDORA, la jeune femme en rouge, brise le cercle de ses admirateurs et s'approche de Raphaël, Rastignac et Emile.

FOEDORA

(léger accent russe)

Monsieur de Rastignac.

Elle a une trentaine d'année. Son visage très beau surmonté d'un chignon élaboré de cheveux noirs recèle quelques traits accusés de dureté. Ses lèvres très rouges s'entrouvrent sur ses dents blanches. Son regard capte immédiatement celui de Raphaël.

FOEDORA

Enfin, une nouveauté.

RASTIGNAC

(la main sur le coeur)

C'est de votre faute, Comtesse. Les hommes n'osent changer quand ils vous ont approché. Vous les foedorisez.

FOEDORA

(riant)

Vous...?

RASTIGNAC

Moi? Vous connaissez mes engagements. Vous savez combien je perdrais à changer d'amour.

FOEDORA

Mademoiselle de Nucingen vous a conquis et annexé.

RASTIGNAC

Elle lit Kant, Schiller, Goethe. Je suis obligé d'avoir l'air de comprendre cette sensiblerie allemande, de connaître le *Sturm und Drang*, toutes drogues qui me sont défendues par le médecin.

Rires.

FOEDORA

(à Raphaël)

Monsieur.

RAPHAEL

Raphaël...

EMILE

Raphaël de Valentin. Nous sommes le descendant de l'empereur Valens, souche des Valentinois, fondateur des villes de Valence en Espagne et en France, héritier légitime de l'Empire d'Orient. Si nous laissons trôner l'envahisseur à Constantinople, c'est par pure bonne volonté et faute d'argent et de soldats.

Emile cligne de l'oeil à Rastignac.

Raphaël s'incline et baise la main de Foedora. Il s'aperçoit que son autre gant est troué à l'annulaire.

RAPHAEL

Je n'ai plus de raison d'aller en Orient. Le trésor est à Paris.

FOEDORA

(ton de la confiance)

On dit...

RASTIGNAC

Déjà?!

FOEDORA

On dit que vous avez abandonné le votre dans l'un de vos châteaux, en Espagne.

RAPHAEL

Pour me consacrer aux arts, oui. J'ai pu observer les bienfaits de la diète sur l'imagination.

FOEDORA

L'art favorise la vertu. L'argent l'achète. Il n'y a plus de mécène sur la place de Paris. (à Raphaël) Est ce vrai, monsieur de Valentin, un artiste possède-t-il le droit de modifier son oeuvre jusqu'à la mort, même après qu'elle eut été vendue?

RAPHAEL

Cela devrait être ainsi.

UN HOMME

Et si il altère son travail, l'oeuvre perd de sa valeur. L'acheteur est grugé.

Foedora prend le bras de Raphaël et l'entraîne à l'écart.

Rastignac se retourne vers le groupe d'hommes.

RASTIGNAC

Bien! Notre âme est momentanément sauvée des tourments de l'amour. Si nous l'avalions au jeu, voulez vous?

Côte à côte, Raphaël et Foedora marchent lentement parmi les invités. Elle se débarrasse de son châle de soie rouge en révélant ses épaules nues.

FOEDORA

(avec un mouvement de menton)

... et ce jeune homme ici, a écrit un livre en tout point remarquable.

RAPHAEL

Il a du succès?

FOEDORA

Mais bien sûr. Il a lu son livre chez moi.

RAPHAEL

Il a du talent, pour faire tenir tout un livre au dos d'une carte d'invitation.

FOEDORA

Mon Dieu, quel esprit acerbe.

RAPHAEL

L'étude est si intense qu'il est peut être criminel de lui demander des récompenses.

FOEDORA

(balayant la phrase de la main)

Allez, mon ami. Vous appliquez un système qui n'a plus cours aujourd'hui. Pour ce qu'il a réellement fait, un homme peut être jugé.

RAPHAEL

Et une femme admirée.

Elle fait battre son éventail devant son visage.

FOEDORA

Eugène m'a parlé de votre modestie.

RAPHAEL

Il ne m'a parlé que de vous.

FOEDORA

(riant)

Monsieur de Rastignac courtise une jeune veuve alsacienne fort riche, mademoiselle de Nucingen. Il est désintéressé de moi. Ses remarques doivent être justes.

RAPHAEL

Que sais je? Je ne connais en vérité rien de vous.

FOEDORA

Charmant. Vous êtes modeste et sensible, discret... Dévoué?

RAPHAEL
Absolument!

FOEDORA
(sur le même ton)
Absolument! (souriante) Jamais. Toujours. Tout cela est dramatiquement définitif.

Dans un salon, Raphaël voit Rastignac attablé au jeu, des pièces d'or devant lui et des cartes en main. Joueurs et spectateurs autour de la table lui cachent parfois les cartes et les mises. Son attention se partage entre Foedora et le jeu d'argent.

FOEDORA
Permettez vous que je vous appelle Raphaël?

RAPHAEL
(hochant la tête)
Comtesse.

FOEDORA
Foedora.

Raphaël regarde Foedora.

RAPHAEL
Foedora. Ai je le droit de vous plaire?

FOEDORA
(surprise)
Plaisez moi, Raphaël. Plaisez moi. Mon Dieu comme c'est drôle. On me demande mon avis. Comme si mon coeur choisissait le rythme auquel il doit battre.

Dans la pièce voisine, l'orchestre cesse de jouer au milieu d'un morceau. Le silence se fait. Une horloge fait retentir son carillon. Raphaël et Foedora se regardent longuement le temps que l'horloge égrène les douze coups de minuit. L'orchestre reprend.

FOEDORA
La duchesse de Carigliano quitte toujours ma compagnie à minuit. Il faut que je la raccompagne.

Elle s'éloigne, se retourne.

FOEDORA
Vous reverrai je?

Tous les invités convergent vers le hall d'entrée. Raphaël se dirige dans la direction opposée et pénètre dans une chambre.

8 Chambre de Foedora **Int-nuit**
Un grand lit avec un dais couvert de mousseline blanche occupe le centre la chambre, une coiffeuse surmontée d'un triptyque de glaces à côté. Le châle de soie rouge est abandonné sur un fauteuil en face des miroirs. Raphaël s'approche du lit, caresse le couvre-pied. Un des oreillers moelleux est déformé par l'empreinte d'une tête. Raphaël voit ses trois reflets dans les miroirs. Rastignac surgit en trombe.

RASTIGNAC
Victoire! Nous pouvons vivre à notre aise!

Il tient son chapeau retourné, plein de pièces et de billets.

RASTIGNAC
Vingt-sept milles francs. Nous partagerons comme des héritiers. (en regardant autour de lui) Tu seras assez bien logé. N'est ce pas séduisant?

RAPHAEL
Tu gardes l'Alsace. Je prends Paris.

RASTIGNAC
N'y a-t-il pas de l'impudeur et de la coquetterie outre mesure, à nous laisser contempler ce trône de l'amour.

RAPHAEL
Ne se donner à personne et permettre à tout le monde de mettre là sa carte?

RASTIGNAC
Si j'étais libre, je voudrais voir Foedora soumise et pleurant à ma porte.

RAPHAEL
Tu es donc si certain de sa vertu.

RASTIGNAC
Les plus audacieux et même les plus habiles avouent avoir échoué auprès d'elle. Ils l'aiment encore et sont de ses amis. Cette femme est une énigme.

Ils sortent de la chambre.

9 Salon **Int-nuit**
Raphaël et Rastignac récupèrent leurs affaires près de la porte d'entrée.

Foedora les interpelle de l'autre bout du salon.

FOEDORA
Déjà? N'avez vous donc plus rien à me dire? Ne voulez vous point me sacrifier quelques uns de vos moments?

Rastignac s'incline, entraînant Raphaël qui regarde Foedora. La porte se referme.

FOEDORA
(en baillant)

Ils sont tous bien ennuyés.

10 Pension Saint Quentin-Escaliers Int-nuit

Raphaël et Rastignac entrent dans la Pension, grimpent au premier palier.

RASTIGNAC
(joyeux)

Dieu sait les folies que tes rivaux t'ont prêté et les calomnies dont tu as été l'objet.

RAPHAEL

Bah! tu parles à un sourd, mais pour ton argent... je veux dire pour mes dettes...

RASTIGNAC

Disons... que je me suis payé ta tête. Elle vaut de l'or. Bonne nuit.

Rastignac entre chez lui et ferme la porte.

Raphaël redescend. La porte entrouverte de la loge éclairée lui permet de glisser une main à l'intérieur pour saisir sa clé accrochée à un clou.

PAULINE
(off)

Raphaël est bien mieux que le monsieur du second étage.

11 Loge de Mme Gaudin Int-nuit

Raphaël se glisse dans la loge: une pièce assez petite, grise mais propre, encombrée de trop de meubles.

Mme GAUDIN raccommode une chemise près de la cheminée en fumant une pipe. Eclairée par une bougie, Pauline dessine au crayon sur une feuille de papier avec des attitudes qui rappellent celles de Raphaël.

PAULINE

Ses cheveux sont d'une si jolie couleur. Ne trouves-tu pas quelque chose dans sa voix, je ne sais pas, mais quelque chose qui vous remue le cœur? Et puis, malgré son air fier, il est si bon, il a des manières si distinguées. Je suis sûre que toutes les femmes doivent être folles de lui.

Mme Gaudin a cinquante ans environ, un visage vieilli et usé mais bon et souriant. Elle regarde Pauline.

Mme GAUDIN

Tu en parles comme si tu l'aimais.

PAULINE (riant)

Je l'aime comme un frère. Je serais joliment ingrate si je n'avais pas de la reconnaissance pour lui. Ne m'a-t-il pas appris le dessin et la peinture? Tu ne fais pas beaucoup attention à mes progrès, ma bonne mère.

Mme Gaudin tourne la tête vers Pauline mais ses yeux restent fixés sur son aiguille.

Mme GAUDIN (souriante)
Si. Bien sûr, ma chérie. Tu devrais aller te coucher maintenant. Il est tard.

PAULINE
Mais il n'est pas encore rentré.

Raphaël sort silencieusement de la loge, referme la porte, frappe et entre.

RAPHAEL
Bonsoir. Je viens prendre ma clé. Vous ne veillez pas si tard pour moi, quand même.

PAULINE et Mme GAUDIN
Non!

Mme GAUDIN
J'avais du travail. Entrez, monsieur Raphaël.

Pauline fait disparaître son papier à dessin.

PAULINE
Je vais porter votre lampe. Maman! Il est tout mouillé. Ma mère va vous essuyer... Monsieur Raphaël, nous avons eu de la crème ce soir, tenez, voulez-vous y goûter?

Raphaël refuse d'un geste. Pauline, décue, baisse les yeux.

Mme GAUDIN
Un si beau habit. Vous me le laisserez à nettoyer.

Raphaël prend le bol de crème en s'asseyant et boit.

RAPHAEL
J'en avais besoin.

Pauline sourit, ses yeux pétillent.

Mme GAUDIN
Votre chapeau est rapé sur le bord. C'est malheureux.

RAPHAEL
J'ai proprement rasé les murs pour éviter la pluie et les éclaboussures.

Mme GAUDIN
Vous êtes neuf de pied en cap. Pour sûr, ça vous va comme un gant.

Raphaël se renfrogne et serre les poings. Il saisit la lampe, décroche sa clé et sort.

RAPHAEL
Je vous souhaite une bonne nuit.

12 Chambre de Raphaël **Int-nuit**

Raphaël jette ses deux gants au sol. Il s'affale sur une chaise et reste immobile à regarder le plafond.

Puis il cherche le visage de Foedora sur une des toiles: toutes vierges.

Il en installe une et trace les contours de son propre portrait en buste.

13 Chambre de Raphaël **Int-jour**

Raphaël travaille toujours sur son tableau. On frappe à la porte.

RAPHAEL

Entre, Pauline.

PAULINE

Une lettre pour vous, monsieur Raphaël.

Il laisse tomber ses pinceaux, décachette fiévreusement la lettre.

Pauline regarde le portrait quasiment achevé de Raphaël.

RAPHAEL

(à voix basse)

Ah! Au Luxembourg... une promenade...

(à voix haute) Ecoute ça, petite Pauline ...

PAULINE

Un commissionnaire attend la réponse.

Raphaël griffonne une lettre qu'il donne à Pauline.

Un sourire aux lèvres, il regarde par la fenêtre. Il saisit son portrait en esquissant un pas de danse.

Son regard tombe sur ses gants abandonnés par terre.

14 Palier du premier étage **Int-jour**

Sa toile à la main, Raphaël frappe à la porte de Rastignac.

RAPHAEL

Eugène! Ouvre, Bon Dieu! Réveille toi!

(murmurant à travers le battant) Eugène, Foedora m'envoie un fiacre pour la faire chercher. Je n'ai pas un franc!

Pauline sort précipitamment de la loge avec la veste de Raphaël à la main.

PAULINE

Monsieur Raphaël? J'ai cru que vous vous étiez fait mal.

RAPHAEL

Le commissionnaire...

PAULINE

Ma mère l'a payé. Et monsieur de Rastignac est sorti tôt ce matin.

Pauline lui donne sa veste. Embarrassé par le tableau, il le donne à Pauline.

RAPHAEL

(sombre)

J'ai une veste propre. Quelle merveille a réalisé madame Gaudin! Mais je n'ai rien pour m'acheter des gants, pas une pièce pour faire décrotter mes bottes. Est ce que je peux me présenter avec une chemise de la veille?

PAULINE

Mais j'ai mis un écu sur votre bureau, hier. Il n'y est plus?

RAPHAEL

Un écu?

PAULINE

Je l'ai trouvé dans votre lit quand j'ai changé les draps. Avec votre manie de dormir debout, vous vous couchez tout habillé. Il a dû glisser de votre poche.

RAPHAEL

Vous êtes sûre?

Pauline acquiesce timidement.

RAPHAEL

Je suis sauvé! Eugène est bluffé. La chance me sourit à point nommé.

Il grimpe les escaliers. Pauline regarde le portrait en souriant.

15 Dans un fiacre **Int-jour**

Assis côte à côte, Raphaël et Foedora regardent dans des directions différentes, en silence.

Elle porte une pèlerine noire à fourrure, la capuche remontée sur ses cheveux.

Il est vêtu d'un long manteau. Des gants immaculés.

Il fouille discrètement les poches de son gilet et n'en retire qu'une seule pièce de cinq francs.

Il regarde le visage beau et triste de Foedora. Il veut prendre sa main et parler. Elle esquivé le geste en arrangeant sa capuche.

FOEDORA

Voilà le parc. Nous marchons?

Raphaël frappe le toit du fiacre avec sa canne.

RAPHAEL

Halte!

Il aide Foedora à descendre.

RAPHAEL

Mais il va pleuvoir.

FOEDORA

Hé bien, gardez le fiacre.

Raphaël est consterné.

RAPHAEL
(au cocher)

Combien pour la course?

LE COCHER

Quarante francs, monsieur.

RAPHAEL
(agacé)

Je n'ai pas de monnaie. Attendez nous à l'autre bout du Luxembourg. Tenez.

Il lance sa pièce d'un geste négligent.

16 Parc du Luxembourg **Ext-jour**

En se donnant le bras, Raphaël et Foedora marchent lentement dans les allées désertes du Luxembourg.

FOEDORA
(mélancolique)

Depuis mon retour en France, ma fortune a tenté quelques jeunes gens. J'ai reçu des déclarations qui aurait pu satisfaire mon orgueil...

RAPHAEL

L'on m'a prévenu que je subissais déjà leurs attaques et excitais leur jalousie. Mais j'ai beau faire, je ne puis me souvenir de leurs visages grimaçants.

FOEDORA

... j'ai rencontré des hommes dont l'attachement était si sincère et si profond qu'ils m'eussent encore épousée, même quand ils n'auraient trouvé en moi qu'une fille pauvre comme je l'étais jadis.

RAPHAEL

Avez vous des imperfections qui vous rendent vertueuse malgré vous? Je m'en fiche comme d'une guigne. Ne vous fâchez pas. Vous semblerez mille fois plus belle.

FOEDORA

Sachez, monsieur de Valentin, que de nouvelles richesses et des titres nouveaux m'ont été offerts.

RAPHAEL

Vous n'êtes pas dupe de ma situation, Comtesse. Ni sans doute, de l'intention de mes rivaux. Vous devez nous mépriser, il n'existe pas d'homme qui soit digne de vous.

Elle cesse de marcher. Il quitte son bras.

FOEDORA
(froide)

Mais apprenez aussi que je n'ai jamais reçu les personnes assez mal inspirées pour me parler d'amour.

RAPHAEL

La nature qui fait des aveugles de naissance, peut bien créer des femmes sourdes, muettes et aveugles en amour.

Elle s'accroche au bras de Raphaël de ses deux mains.

FOEDORA
(soulagée)

Si mon affection pour vous était légère, je ne vous donnerais pas un avertissement dans lequel il entre plus d'amitié que de vanité.

RAPHAEL

Si je vous disais que je vous aime, vous me banniriez. Si je m'accusais d'indifférence, vous m'en puniriez.

FOEDORA
(mélancolique)

Une femme s'expose à recevoir une sorte d'affront lorsqu'elle se refuse par avance en se supposant aimée.

RAPHAEL

Le silence ne préjuge rien. Trouvez bon, madame, que je me taise.

FOEDORA

Je me suis familiarisé avec les réponse que je puis entendre en pareille circonstance.

RAPHAEL

Je hais celui qui a trouvé plaisir à vous déchirer le coeur. Je veux tacher de vous faire mieux aimer vous même ou vous mettre en colère plutôt que de vous voir indifférente avec moi.

FOEDORA

J'espère aujourd'hui ne pas être mal jugée par un homme supérieur pour lui avoir montré franchement mon âme.

RAPHAEL

Foedora. Pour m'avoir adressé de si fraternels avertissements, il faut que vous ayez craint de me perdre.

FOEDORA

Vous me mépriseriez si je subissais votre amour sans le partager.

Il cesse de marcher, les bras ballants.

RAPHAEL

Mais alors, il n'y a qu'une atroce froideur dans ce jeu, que de sottises susceptibilités.

FOEDORA

(faisant semblant de ne pas avoir entendu)

Ne suis je pas bien bonne de me laisser mettre ainsi sur un piédestal? Beaucoup de femmes puniraient votre impertinence en vous faisant fermer leur porte.

RAPHAEL

Vous pouvez me bannir de chez vous sans être tenue de donner la raison de votre sévérité. J'avoue aimer une femme dont le coeur veut être conquis sans cesse, et qui en effaçant la promesse de la veille, se produit le lendemain comme une maîtresse nouvelle.

FOEDORA

(froide et presque vulgaire)

Un homme si passionné doit un jour abandonner sa maîtresse et la laisser sur la paille après lui avoir mangé sa fortune. (minaudant) Oh, Raphaël. N'avez vous point entendu? Vous êtes le seul homme auquel j'ai encore dit ces mots.

RAPHAEL

(froid)

Nous ne pourrons jamais nous comprendre. Adieu.

FOEDORA

(souriante)

Adieu... A demain.

Il s'éloigne à grand pas. Près de la sortie du parc, il voit le fiacre les attendant. Il s'en va dans la direction opposée.

17 Un café mondain

Int-jour

Raphaël pénètre dans le café. Au milieu des tables occupées, il aperçoit Rastignac qui lui fait signe.

RASTIGNAC

Ah, ah, ah. Je sais ce qui t'amène, tu dois être congédié par Foedora. Je le vois à ta mine.

RAPHAEL

(amer)

Pour elle, le bonheur gît tout entier dans le bien être de la vie, le sentiment est un rôle.

RASTIGNAC

N'allons pas trop vite. Foedora possède la pénétration naturelle aux femmes profondément égoïste, soit. Mais elle t'aura jugé peut être au moment où tu ne voyais en elle que sa fortune et son luxe. Je crois t'avoir mis dans une mauvaise voie... Voici ton affaire!

Il fait un geste enthousiaste à un homme, **FINOT**, qui entre dans le café.

RAPHAEL

Eugène, un homme sans passion et sans argent reste maître de sa personne. Mais un miséreux qui aime ne s'appartient plus.

RASTIGNAC

Quoi? Oh, ça! Désolé mon vieux, mais je me suis cambriolé moi même ce matin. Je suis aussi raide que toi. Ecoute plutôt. Ce gaillard-là est un galiériste réputé pour des tableaux qu'il n'a pas peints. Les gens semblent trouver familier que toutes les toiles exposées soient signées de lui. En deux mots, c'est un brigand honora...

(à Finot) Mon excellent, mon honorable ami, comment se porte Votre Intelligence?

FINOT

Ni bien ni mal. Je suis accablé de travail. J'ai des commandes par dessus la tête et l'inspiration me fuit pour les satisfaire.

RASTIGNAC

Du classique? Du moderne? Du vieux-neuf? Du pompier? De la perspective-en-veux-tu-en-voilà? (en désignant Raphaël) Monsieur de Valentin est un de mes amis que je vous présente comme l'une de nos futures célébrités artistiques. Il peint le talent sur toile mais il ne sait pas vendre. Son atelier est encombré d'oeuvres... splendides et il lui faut faire de la place à sa muse exigeante.

FINOT

Vraiment...?

RASTIGNAC

(en se penchant à son oreille)

C'est un niais qui négociera ses chefs-d'oeuvres pour cinquante écus chaque, plus une avance de deux cents en ma commission pour filouter ses réticences, hein?

FINOT

Le marché me va.

RASTIGNAC

(criant)

Garçon, mes huîtres! Nous sommes d'accord.

RAPHAEL

(à Finot)

Quand pouvons nous aller vous voir pour terminer cette affaire?

FINOT

Demain soir.

RASTIGNAC

Pourquoi pas ce soir? Tant pis! A demain, cher maître.

Finot s'en va.

Un niais... RAPHAEL

Prends d'abord l'avance! Peins lui ses croûtes au mètre, il est ignorant comme une mule. Deux cents écus et plus te rendront riche. RASTIGNAC

Mais ta commission? RAPHAEL

Elle est pour toi, stupide. As tu déjà oublié pourquoi tu voulais rouler sur l'or. (sérieux) Elle est assez dissimulée pour qu'aucune dissimulation ne trouve grâce devant elle. En dépit de ton adresse, elle lira dans ton âme. RASTIGNAC

18 Chez un tailleur Int-jour

Un tailleur prend les mesures de Raphaël discutant et s'esclaffant avec Rastignac. Il essaye une redingote, un costume gris, une veste courte, etc...

19 Chez un chapelier Int-jour

Raphaël essaye un, deux, trois chapeaux...

20 Chez un bottier Int-jour

De belles bottes à boutons dorés chaussent ses pieds. Un pantalon beige avec une veste courte sur un gilet en soie et un cravate bouffante l'habillent. Sa paire de gants dans une main, une nouvelle canne dans l'autre. Un chapeau à ruban le coiffe. Raphaël se regarde satisfait dans un miroir en pied.

(dans chaque séquence suivante, Raphaël et Foedora ont des costumes différents)

21 Chez Foedora Int-jour

Entourés d'invités, Raphaël et Foedora jouent aux dés en misant des pétales de roses. Foedora gagne. Raphaël arrache les derniers pétales de sa rose jaune et les dépose sur le tas de pétales rouges et jaunes de Foedora. Puis il saisit les dés et jongle avec. Les invités rient et applaudissent.

22 Chez un fleuriste Int-jour

Raphaël achète des douzaines de roses rouges.

23 Dans une loge de théâtre Int-jour

Dans la pénombre de la loge, Raphaël, Foedora et deux autres femmes tournent leurs regards en direction de la scène. Les deux spectatrices pleurent à chaudes larmes. Raphaël est visiblement ému. Foedora est froide et impassible.

24 Chez Foedora Int-jour

Un groupe d'invités encercle un homme déclamant un texte. Foedora est assise au premier rang des spectateurs. Derrière elle, Raphaël l'observe intensément.

25 Chez un chapelier Int-jour

Raphaël achète un nouveau chapeau.

26 Chez Foedora Int-nuit

Raphaël est relégué parmi le même groupe d'admirateurs fumeurs de cigare. Foedora utilise le même éventail pour dissiper la fumée.

27 Pension Saint Quentin-Loge de Mme Gaudin Int-jour

Pauline pose sur la table un objet empaqueté et quelques pièces de monnaie. Sortie de l'emballage, la toile blanche et éclatante (du format de celle du portrait) est neuve. Pauline la patine avec de l'eau sale et un chiffon taché de couleurs.

28 Pension Saint Quentin-Chambre de Raphaël Int-jour

Pauline entre dans la chambre sur la pointe des pieds. Raphaël est endormi sur la chaise, la tête sur ses bras croisés sur ses genoux, devant une toile inachevée. Pauline dépose la petite toile près des autres esquisses et cache les pièces de monnaie au fond du lit.

29 Chez Foedora Int-jour

Foedora traverse une pièce de son appartement. Trois petits caniches la suivent en trotinant. Raphaël aussi.

30 Pension Saint Quentin-Chambre de Raphaël Int-jour

Raphaël est endormi sur son lit. Penchée au dessus de lui, Pauline lui caresse doucement le visage. Il bouge. Elle retire sa main, pose une assiette de soupe à côté d'une autre vide et sort de la chambre rapidement.

31 Chez Foedora Int-jour

Foedora et ses invités s'apprêtent à sortir. Dehors, il pleut à verse. Raphaël se précipite avec son parapluie. Un jeune homme plus rapide ouvre le sien au dessus de Foedora, juste devant le nez de Raphaël.

32 Pension Saint Quentin-Chambre de Raphaël Int-soir

Raphaël compte sa fortune étalée sur son bureau: vingt pièces au plus. La chambre est jonchée de linge jeté ça et là en vrac. L'armoire déborde de chemises. Des dizaines de paires de gants traînent au sol. Les cinq toiles, dont deux s'égouttent au dessus de l'évier, sont toujours inachevées. Accablé, Raphaël regarde fixement devant lui.

PAULINE
Qu'avez vous?

RAPHAEL
Je vous quitte, ma chère Pauline.

PAULINE
Je l'ai deviné. Vous aviez du chagrin.

RAPHAEL

Je voudrais être riche!

PAULINE

(haussant les épaules)

Pourquoi?

RAPHAEL

Je l'avoue à ma honte, je ne conçois pas l'amour dans la misère. Peut être est ce en moi une dépravation. Vous êtes bien crédule, Pauline. Vous voyiez en moi que des vertus. Je sais maintenant qu'il n'y en a pas dans l'indigence. Vous êtes un ange. Je désire une femme riche, élégante et titrée, hélas. Je voudrais posséder des millions et rencontrer une jeune fille pauvre comme vous et comme vous riche de coeur. Je renoncerais à ma passion fatale.

(en désignant le bureau) Voilà le compte que je dois à votre mère.

Pauline est au bord des larmes.

RAPHAEL

Je...

33 Chez Foedora Int-jour

Raphaël porte la main de Foedora à ses lèvres. Il l'embrasse "passionnément du bout des lèvres" en fermant les yeux. Il se redresse. Elle est déjà retournée, lui tournant le dos et attendant dédaigneusement qu'il veuille bien lâcher ses doigts pour s'éloigner sans un mot.

34 Pension Saint Quentin-Chambre de Raphaël Int-soir

Il sort de son souvenir, une expression douloureuse sur le visage.

Mme Gaudin entre timidement dans la chambre.

Mme GAUDIN

(triste sourire)

Oh, on ne compte pas.

RAPHAEL

Laissez moi vous témoigner ma reconnaissance pour tout le soin que vous et votre fille avez eu de moi. Mes meubles, mon linge, acceptez le. Je ne peux l'emporter dans le voyage que je compte entreprendre.

Mme GAUDIN

Il ne faut pas prendre tant de soucis. Restez ici. Mon mari est en route à cette heure. Gaudin était chef d'escadron dans les grenadiers à cheval de l'Empereur. Depuis les désastres de 1814 et 15, nous n'avons pas de nouvelles. On dit qu'il s'est échappé aux Indes. Ce soir, j'ai lu l'Evangile de Saint Jean pendant que Pauline tenait notre clé suspendue entre ses doigts. La clé a tourné. Ce présage annonce que Gaudin se porte bien et prospère. Pauline a recommencé pour vous. Pareil. Nous serons tous riches. Gaudin reviendra millionnaire.

Raphaël sourit. Pauline baisse les yeux.

RAPHAEL

Adieu, Pauline.

PAULINE

M'écrirez vous?

Il l'attire en lui prenant les mains et l'embrasse sur le front.

PAULINE

(murmurant)

Vous épouserez une femme riche.

Elle retire ses mains pour essuyer ses larmes.

PAULINE

Mais elle vous donnera bien du chagrin. Dieu, elle vous tuera. J'en suis sûre.

A travers la petite fenêtre, on voit les toits de Paris sur lesquels le soleil se couche.

35 Chez Foedora-Chambre de Foedora Int-nuit

En déshabillé et démaquillée, Foedora est assise à sa coiffeuse. Sa servante JUSTINE peigne ses cheveux défaits.

FOEDORA

Je n'étais pas jolie, ce soir.

JUSTINE

(ironique)

Quelqu'un l'a-t-il fait remarquer?

FOEDORA

Mon teint se fane avec une effrayante rapidité. Je devrais peut être me coucher plus tôt.

Justine sourit.

FOEDORA

Mais tu te moques de moi, Justine.

JUSTINE

Non, madame.

FOEDORA

(songeuse)

Je devrais sans doute renoncer à cette vie dissipée.

JUSTINE

Il faut vous marier, madame. Avoir des enfants.

FOEDORA

Des enfants! Il ne manquerait plus que cela pour m'achever. Un mari! Quel est l'homme auquel je pourrais me...

On entend le bruit assourdi de la porte d'entrée qui claque.
Foedora détourne son regard étonné du miroir puis revient à son reflet.

FOEDORA
Étais je bien coiffée?

36 Chez Foedora - Hall d'entrée Int-nuit

On continue d'entendre la conversation off de Foedora et Justine.
Raphaël tend son chapeau, ses gants et sa canne à un **MAJORDOME**. Son visage est impassible, résolu.

JUSTINE (off)
Pas très bien.

FOEDORA (off)
Tu es sotté.

JUSTINE (off)
Les grosses boucles lisses vous sont plus avantageuses.

FOEDORA (off)
Vraiment?

LE MAJORDOME
Il est tard, monsieur. Je vais demander si Madame la Comtesse accepte de vous recevoir.

Raphaël hoche la tête. Le majordome s'éloigne vers la chambre en lui faisant signe d'attendre mais Raphaël le suit discrètement à travers les appartements.

JUSTINE (off)
Les cheveux crépés ne vont bien qu'aux blondes.

FOEDORA (off)
Me marier? Non, non. Le mariage est un sacrement en vertu duquel nous ne gagnons que des chagrins.

JUSTINE (off, timidement)
Il y a ce jeune monsieur....

FOEDORA (off)
Hé bien, tu lui trouves de la prestance?

JUSTINE (off, plus timidement)
Ses talents égalent au moins son courage car il faut être bien hardi pour s'attacher à vous.

FOEDORA (off, ironique)
Je lui crois beaucoup de courage, il m'est fidèle. Georges?

LE MAJORDOME (off)
Monsieur de Valentin désire être reçu...

37 Chambre de Foedora Int-nuit

Dans le dos du majordome, Raphaël entre dans la chambre.

JUSTINE
Ah!

LE MAJORDOME
Oh!

D'un geste vif, Foedora se couvre d'un lourd peignoir en velours sombre dissimulant sa nudité et toute féminité de sa silhouette. Seul son visage est apparent.

RAPHAEL
Madame, j'hésite à vous réclamer une grâce.

FOEDORA
(glaciale)
Vous êtes extrêmement aimable.

RAPHAEL
Ah, Foedora, si vous pouviez me comprendre.

Elle congédie le majordome mais force Justine à rester et écouter.

RAPHAEL
Pour ne pas vous tromper, je dois vous montrer l'étendue de mes engagements. Soyez sans crainte. Vous avez pu m'apprécier assez pour être certaine que je ne veux rien de vous qui puisse vous déplaire.

FOEDORA
D'ailleurs, les importuns ne procèdent pas ainsi.

RAPHAEL
Je vous aime, vous le savez, je vous l'ai dit mille fois, vous auriez dû m'entendre. Ne voulant devoir votre amour ni à des flatteries, ni à des manigances, je n'ai pas été compris. Combien de maux ai je souffert pour vous et dont cependant vous êtes innocente. Que de sacrifices ignorés depuis trois mois. Souvent, j'ai consacré l'argent nécessaire au pain d'une semaine pour aller vous voir un moment. Quitter mes travaux et jeûner, ce n'était rien.

Justine avale péniblement sa salive en dévisageant Raphaël et Foedora.

FOEDORA
Vous piquez ma curiosité. Est ce un roman?

RAPHAEL
Je sens combien je suis ridicule, pardonnez moi. Je vous aime assez pour écouter avec délice les cruelles paroles que vous prononcez.

FOEDORA
(en colère)

Ne vous ai je pas prévenu loyalement de mon caractère?

RAPHAEL

Je voudrais pouvoir signer mon amour de tout mon sang.

FOEDORA

Tous les hommes disent plus ou moins bien ces phrases classiques. Mais il paraît qu'il est très difficile de mourir à nos pieds car je rencontre partout de ces morts-là bien vivants.

RAPHAEL

Madame, les hommes qui ne voient que la femme dans une femme peuvent se rendre heureux à bas prix. Votre figure est pour moi la promesse d'une âme plus belle encore que vous n'êtes belle.

FOEDORA

Pourquoi ne vous êtes vous pas contenté de mon amitié? L'amour peut seul payer votre dévouement et le compte de vos petits écus. Et je vous aime si peu que cette scène m'affecte désagréablement.
(criant) Non. Je ne vous aime pas. Est ce de ma faute? Vous êtes un homme, cela suffit.

Raphaël veut saisir les mains invisibles de Foedora sous le peignoir. Elle recule.

FOEDORA

Je me trouve heureuse d'être seule, pourquoi changerai je ma vie, égoïste si vous voulez, contre les caprices d'un maître?

RAPHAEL

Je vous aimais en homme, en amant, en artiste quand il aurait fallu ne pas vous aimer pour vous obtenir. Un froid calculateur en aurait triomphé peut être. Soit. Epouseriez vous un Pair de France?

FOEDORA

(haussant les épaules)
Peut être si il était prince.

RAPHAEL

Je me ferai tout ce que vous voulez que je sois. Je suis apparenté au duc de Navarreins, un cousin qui rougit de honte de ma misère mais qui ne peut renier ce lien d'ascendance. Je sais que votre mariage en Russie n'est pas reconnu par l'Empereur. Faisons un marché. Ce nom que je mets entre vos mains contre l'apparence de vos sentiments.

Foedora réfléchit sans quitter Raphaël des yeux.

FOEDORA

Je ne vous reverrai plus.

RAPHAEL
(frissonnant)

L'existence est bien vide.

FOEDORA

Si cette promesse peut vous consoler, je puis vous assurer que je n'appartiendrai à personne.
(en détournant le regard) Monsieur...

Raphaël sort de la chambre.

38 Une rue de Paris

Ext-nuit

Le regard fixe, le pas pressé, Raphaël marche dans une rue sombre et déserte. La brume envahit peu à peu toute la rue et assourdit le bruit de ses talons et de la canne sur le pavé. Soudain:

RAPHAEL
(off, criant, voir première séquence)

Foedora ou la mort!

Raphaël sursaute et se retourne. Il est seul.

Sur le trottoir en face, le battant ajouré d'une porte laisse filtrer de la lumière.

39 Un tripot

Int-nuit

Raphaël traverse un couloir obscur et pénètre dans la lumière d'une lampe unique au dessus d'une table de jeu. Au bord de la table, il y a un joueur fatigué et mal rasé, et le croupier au bout.

Le seul mouvement dans cette pièce minable est celui des visages de trois vieillards qui se tournent vers Raphaël. Très lentement, le croupier et le joueur regardent Raphaël.

Son visage est un masque de désespoir impassible.

Un vieillard ouvre la bouche. Un second fait "non" de la tête.

Raphaël s'approche de la table.

Le joueur passe sa main nerveuse dans les cheveux et compte son argent. Les trois vieux gigotent sur leurs chaises et parlent à voix basse. Le croupier prépare le prochain jeu.

LE CROUPIER

Faites le jeu!

Raphaël jette une grosse pièce d'or qui tombe au hasard sur le tapis vert en noir-pair. Re-immobilité absolue.

Les vieux fixent la pièce, bouches édentées ouvertes.

Le croupier cesse de battre les cartes.

Le joueur effrayé regarde Raphaël puis sourit et mise gros en opposition: rouge-impair.

LE CROUPIER

Le jeu est fait! Rien ne va plus!

Il étale les cartes.

LE CROUPIER

Rouge, impair, passe.

Le joueur pousse un râteau en voyant sa fortune augmenter considérablement. Le croupier ratisse la pièce d'or.

Sans émotion apparente, Raphaël se retourne et sort de la pièce.
Les trois vieillards attendent d'entendre la porte se refermer.

UN VIEILLARD

Sans doute sa dernière cartouche.

L'AUTRE VIEILLARD

Et sans mendier une consolation.

40 Paris **Ext-nuit**

Raphaël déambule sans but dans un Paris fantastique, envahi de brume, sombre et désert: un grand chantier abandonné.

Il passe devant la lourde silhouette du Palais Brogniard.

Il traverse un chemin boueux bordé de mansardes bancales.

Il fait résonner ses pas sous les arches de la cour des Invalides.

Dans un pré cerclé de barrières, des vaches le regardent passer.

Il laisse dans son dos l'ombre fantomatique du Grand Eléphant de la Bastille.

41 Une église **Int-nuit**

Il pénètre dans une église et remonte l'allée centrale en saisissant le dossier d'un prie-Dieu qu'il traîne jusque devant l'autel. Là, il s'assied avec une attitude d'hébétéité grossière.

Il observe le Christ souffrant imperturbablement.

42 Paris **Ext-nuit**

Un sacristain le raccompagne à l'extérieur et claque derrière lui la lourde porte avec un écho lugubre.

La brume est de plus en plus opaque, étouffante. On entend indistinctement la rumeur d'une foule.

Une charrette de condamnés ou de pestiférés roule dans sa direction: en réalité, un omnibus à cheval qui le croise.

Il n'y a autour de lui que des silhouettes floues de ruines ou de constructions en cours.

Devant lui, un homme glisse silencieusement sur une barque à fond plat en poussant sur une gaffe. Raphaël se retrouve au bord d'un quai de Seine.

Il se penche. L'eau sombre ne reflète rien.

UNE VIEILLE

(off, ricanant)

Mauvaise temps pour se trépasser soi-même.

Raphaël dévisage une vieille mendicante qui sort de l'ombre.

LA VIEILLE

L'eau est ben fro'de et toute bourbueuse... La charité, bon monsieur... Un p'tit sou ?

Le bruit d'un fiacre attire son attention et la rumeur d'une foule grondante s'enfle. La vieille disparaît sans sembler bouger.

Au bout de la rue, Raphaël voit le fiacre faire difficilement demi-tour, le cheval énervé piaffant et ruant.

LE COCHER

(criant)

Gardez vous, monsieur! Gardez vous! Ils refont la révolution!

Raphaël hésite sans comprendre. Un **GARÇON** joufflu, d'une dizaine d'années, est adossé à la porte d'une boutique d'antiquités.

RAPHAEL

(au garçon)

Que se passe-t-il?

LE GARÇON

(haussant les épaules)

Ils refont la révolution! Qu'est ce que j'en sais.

(ton bateleur) Voyez, monsieur, voyez. Nous n'avons en bas que des choses ordinaires mais si vous voulez prendre la peine d'entrer, je pourrai vous montrer que'ques merveilles récemment arrivées et de toute beauté.

Raphaël regarde dans la vitrine: de vieux livres, une peau de léopard, un vase ébréché orné d'un N, une collection de gants avec des étiquettes désignant leurs propriétaires et bon nombre d'objets sans valeur; tout ça collé, pressé contre la vitrine.

LE GARÇON

Alors, vous entrez?

Raphaël marche vers la porte sans répondre et sans remarquer son propre portrait peint à la Pension dans un coin de la vitrine.

43 Boutique d'antiquités **Int-nuit**

Raphaël accompagne le garçon, tantôt le suivant à travers le dédale de la boutique, tantôt le précédant dans un capharnaüm sombre et poussiéreux, un chaos immobile d'antiquités, d'objets, de chef-d'oeuvres, d'articles bon marché entassés les uns sur les autres sans être exposés ni mis en valeur.

Raphaël fouille du regard le désordre sans vraiment prêter attention à ses découvertes mais le garçon épie ses moindres gestes et "range" méticuleusement l'objet que Raphaël a heurté ou déplacé d'une main curieuse.

Les curiosités amassées par milliers sont des souvenirs inertes de civilisations disparues et des débris de sciences, histoires et cultes d'hier.

Une momie couverte de bandelettes noires et un tomahawk indien.

Un buste de Socrate coiffé d'un bonnet de fou du roi.

Une mosaïque de la Louve allaitant Romus et Romulus derrière un calice en or recueillant les carreaux manquants.

Un tableau représentant la Vierge "regardant" une bacchanale en miniature d'ivoire.

Un manuscrit aux enluminures en couleur avec couverture en cuir et fermoir métallique soutenu par un "écorché anatomique" en cire.

Une statue montrant Shiva vainqueur de Ganesh devant une gravure d'Alexandre franchissant les Alpes avec ses éléphants.

Un vase de porcelaine de Chine décoré d'un dragon ébréché par l'aile d'un aigle napoléonien.

L'hélice hélicoïdale de Vinci est pendu au plafond contre la Vénus de Botticelli.

Un casque orné de la Croix des Templiers sur un crâne blanchi, la jugulaire serrée autour de la mâchoire inférieure, de la peau sèche et momifiée coincée entre la sangle et l'os, visé par une arkebuse.

Tout au fond de la boutique, à l'écart de ce désordre immuable, Raphaël voit une boîte en bois grossier accrochée au mur dans un recoin. Il est attiré par cette étrange simplicité.

RAPHAEL

Que contient cette boîte?

Le garçon reste en retrait.

LE GARCON

Monsieur a la clé. Si vous voulez voir ce qu'il y a d'dans...

Le garçon disparaît. Raphaël s'assied en se tenant le front sur une chaise à pointe de l'Inquisition.

Il voit une lueur briller au fond du bazar obscur de la boutique, projetant des ombres bizarres et inquiétantes. Une main pâle portant une lampe à huile orientale s'approche jusqu'au visage de Raphaël pour l'éclairer en face, puis la main s'abaisse et la lumière révèle le personnage derrière à qui appartient la main: un vieillard vêtu d'une robe et d'un bonnet en velours cramoisi, un visage émacié et ridé, des yeux vifs, peu de cheveux blancs et une maigre barbe en pointe entourant une bouche sans lèvre.

L'ANTIQUAIRE observe Raphaël qui se lève.

RAPHAEL

Monsieur...

L'ANTIQUAIRE

Hé... ?!

RAPHAEL

Vous avez des millions, ici.

L'ANTIQUAIRE

(léger accent étranger indéfinissable)

Dites des milliards. Mais ce n'est rien encore. Vous voulez voir ce qu'il y a dans la boîte?

RAPHAEL (haussant les épaules)

Je ne sais pas.

L'ANTIQUAIRE (se renfrognant)

Si vous avez du temps à perdre...

RAPHAEL

Non... (à lui même) puisqu'il va falloir mourir.

Raphaël entend le bruit métallique d'une lame tirée de son fourreau. Avant qu'il ait pu faire un geste, le vieil homme lui a saisi les deux poignets dans une seule de ses mains et son bras libre reste caché derrière son dos.

L'ANTIQUAIRE

(menaçant)

J'avais raison de me méfier de toi.

Raphaël ouvre la bouche pour s'expliquer.

L'ANTIQUAIRE

Hé, hé, hé. Tu parlais de toi, je le savais bien. J'ai vu la mort t'accompagner... et effrayer le gamin, hé, hé, hé. Désirez vous voir ce qu'il y a dans la boîte?

Raphaël secoue la tête.

L'ANTIQUAIRE

Quelles raisons vous poussent à mourir, jeune homme? Quelle est votre vie qui ne vaut pas d'être vécue un jour de plus?

RAPHAEL

Je ne puis... décrire mes souffrances. Pour être simple, et si vous comprenez cette raison, je suis dans la plus profonde de toutes les misères.

L'antiquaire rit silencieusement dans le dos de Raphaël.

L'ANTIQUAIRE

(grave et sérieux)

Sans vous forcer à m'implorer, je peux vous faire plus riche, plus puissant et plus considéré qu'un (accent indien) maharadja. Aimerez vous voir le contenu de cette boîte?

RAPHAEL

Etes vous riche à ce point? Vous n'en avez pas l'air.

L'ANTIQUAIRE

Car je ne possède pas une pièce en or? Parce que je ne suis pas en habit? J'ai tout obtenu parceque j'ai su tout dédaigner. Je ne peux ni ne veux être riche. A cela, je tiens mon bonheur et ma longévité.

RAPHAEL

Et vous me proposez quand même de m'enrichir pour mon malheur? Vous vous vantiez tout à l'heure de posséder des milliards sur vos étagères... Vous voulez sans doute vous débarrasser d'un péché ignoble contre une rançon en or.

L'ANTIQUAIRE

Allons, allons, vous ne comprenez pas. Regardez un peu par là, cette Peau de Chagrin.

L'antiquaire dirige la lampe vers la boîte dont il fait glisser le couvercle: à l'intérieur, il y a une sorte de peau tannée, velue, sombre et brillante (vernie, huilée), rigide, de la taille d'une peau de renard.

Raphaël saisit la Peau sèche et dure comme du bois.

L'ANTIQUAIRE
(murmurant)

Là sont vos désirs excessifs, vos intempérances, vos joies qui tuent, vos douleurs qui font trop vivre.

RAPHAEL

Je pourrai m'en guérir avec ce... talisman. (riant) Ah, ah, ah. Je ne suis pas assez simple pour croire à cela.

L'ANTIQUAIRE

Enfant! Avant d'entrer, vous aviez résolu de vous suicider mais tout d'un coup un secret vous occupe et vous distrait de mourir.

Raphaël se penche sur la Peau.

RAPHAEL

Qu'est ce que c'est? On dirait que ces inscriptions ont appartenu à l'animal lui-même.

L'ANTIQUAIRE

Lisez vous ce qui est gravé?

Raphaël secoue la tête. L'antiquaire déchiffre l'inscription en arabe gravée profondément dans la Peau.

L'ANTIQUAIRE

Si tu me possèdes, tu possèderas tout. Mais ta vie m'appartiendra. Dieu l'a voulu ainsi. Désire et tes désirs seront accomplis. Mais règle tes souhaits sur ta vie. Elle est là. A chaque vouloir, je décroîtrai comme tes jours. Me veux tu? Dieu t'exaucera. Soit!

RAPHAEL

C'est une plaisanterie?

L'ANTIQUAIRE

J'ai offert ce terrible pouvoir à bien des hommes mais aucun n'a voulu se risquer à conclure le contrat avec je ne sais quelle puissance. Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

RAPHAEL

Et vous n'avez même jamais essayé?

L'ANTIQUAIRE

J'ai atteint l'âge de cent deux ans. Le malheur m'a donné la fortune et l'ignorance m'a instruit. Je vais vous révéler un grand mystère de la vie humaine, jeune homme. L'homme s'épuise par deux actes instinctifs qui tarissent les sources de son existence. Ces deux causes sont *vouloir* et *pouvoir*. Entre ces deux termes de l'action humaine, il est une autre formule dont s'emparent les sages. Vouloir nous brûle et pouvoir nous détruit mais *savoir* laisse notre faible organisation dans un perpétuel état de calme. Ainsi, le désir et le pouvoir sont morts en moi, tués par la pensée. J'étais jeune et miséreux comme vous, voila ce que je suis devenu.

(en se frappant le front) Là sont les vrais millions.

(en désignant la Peau) Chaque jour offre une énigme plus intéressante que celle-ci. Le mot Sagesse ne vient il pas de savoir? Et qu'est ce que la folie sinon l'excès d'un vouloir ou d'un pouvoir.

Raphaël tend la main vers la Peau.

RAPHAEL

Oui! Je veux vivre dans l'excès.

L'ANTIQUAIRE
(s'exclamant)

Prenez garde, jeune homme!

RAPHAEL

(brandissant la Peau)

Voyons, je veux un banquet digne du siècle.

(s'échauffant) Je veux des convives sans préjugé, joyeux jusqu'à la folie. Que les vins se succèdent et soient de force à nous enivrer pour trois jours et que les femmes soient ardentes. Amen! ou Abracadabra! Je commande à ce sinistre pouvoir de me fondre toutes les joies dans un plaisir vulgaire. J'ai besoin de les embrasser dans une dernière étreinte pour en mourir et nous verrons si la débauche et le vice, après l'étude et la vertu, sont capable de me retenir dans un monde où mon existence est impossible.

Raphaël sourit tristement. L'antiquaire sourit malicieusement.

L'ANTIQUAIRE

Vous vouliez mourir... votre suicide n'est que retardé. Vous avez signé le pacte, tout est dit. Maintenant, vos volontés seront satisfaites mais aux dépens de votre vie. (en effleurant la Peau) Le cercle de vos jours se resserrera sur la Peau de Chagrin suivant la force et le nombre de vos souhaits, depuis le plus léger jusqu'au plus exorbitant.

Raphaël veut remettre la Peau dans la boîte. L'antiquaire referme précipitamment le couvercle.

L'ANTIQUAIRE

Maintenant, allez vous en.

Il tend le bras et... ouvre la porte de la boutique.

RAPHAEL

Est ce tout?

L'ANTIQUAIRE

Croyez vous que le sol va s'ouvrir pour faire apparaître des tables somptueusement servies et des convives de l'autre monde? J'en laisse le soin aux événements de votre nouvelle existence.

Il pousse Raphaël dehors.

RAPHAEL

Je verrai bien si ma fortune change le temps que je marche jusqu'au quai. Mais si vous ne vous êtes pas moqué d'un malheureux, je vous souhaite le bonheur de tomber amoureux d'une danseuse et vous comprendrez alors la volupté d'aimer et le plaisir de souffrir du même sentiment.

L'antiquaire ferme la porte.

Raphaël tient dans sa main la Peau de Chagrin, molle et souple. Il la fourre dans sa poche.

44 Paris-Dans la rue Ext-nuit

On frappe sur l'épaule de Raphaël.

EMILE

Raphaël! Coquin de sort! Je te cherche partout depuis hier et voilà qu'à un doigt d'abandonner, tu te jettes dans mes jambes.

RAPHAEL

Pour quelle raison?

EMILE

Marche, je vais te dire. Tu ne couches plus à ta pension? Le seul endroit de Paris où je ne suis pas passé est chez la comtesse. J'ai eu tort?

RAPHAEL

Non. Je n'y étais pas.

EMILE

Evidemment, puisque tu parlais à une enseigne vide.

La boutique fermée et obscure paraît abandonnée.

Raphaël, Emile et le son de sa voix s'éloignent dans la rue embrumée.

EMILE

Tu ne sais pas? Les émeutiers chante *Ca ira* sur les barricades en travers des boulevards. Ce n'est pas la brume qui tombe sur Paris, c'est la fumée des combats. La constitutionnelle est sous l'éteignoir et on rallume la flamme royale! Toute la population est tombé dans l'opposition. Un banquier au passé louche qui paye assez bien mes articles veut donner du papier à brûler dans un nouveau journal d'opinion. Il jette trois cent bon milles francs dans la foire d'empoigne contestataire. La révolution est morte, vive le roi-citoyen! Allons fêter ça chez qui profite le crime...

45 Chez Taillefer-Hôtel particulier-Un salon Int-nuit

EMILE

(off)

Tu vas voir, c'est quelque chose!

Emile pousse les battants de la porte du salon.

Au milieu du salon au luxe tapageur et ostentatoire illuminé par des dizaines de chandeliers, une longue table de banquet entourée d'une vingtaine de convives animés, échauffés par l'alcool, bruyants et excités par un groupe de courtisanes, belles femmes langoureuses lourdement maquillées et légèrement vêtues qui butinent de messieurs en messieurs, s'asseyent sur leurs genoux et se laissent embrasser et caresser. Le ballet des valets, les gestes exagérés des convives, les mouvements des corps féminins: tout bouge frénétiquement. L'atmosphère est enfumée, décadente, fiévreuse, violente.

L'hôte de la soirée siégeant en bout de table, **TAILLEFER**, un gros homme rougeaud avec d'épais favoris noirs, mange, boit, parle et rit en même temps avec la bouche ouverte. A côté de lui, un homme réservé, **CARDOT**, tremble de dégoût à chaque attouchement d'une courtisane. Raphaël salue des visages grimaçants connus chez Foedora.

A l'autre bout de la table: Rastignac avachi sur un fauteuil près d'un autre jeune homme et de deux jeunes femmes.

RASTIGNAC

(criant)

Raph! Emile mon bonhomme. Vous arrivez à temps pour me trouver encore lucide.

EMILE

(souriant)

Ce soir, l'orgie est débauchée par le vice.

TAILLEFER

(criant)

L'ancien régime était une fille facile. La nouvelle monarchie est une bonne femme acariâtre. On enterre nos vies de garçons.

Rires.

EMILE

Voilà l'article: La Chambre est dissoute, la France fait son devoir conjugal en province!

UN CONVIVE

(se cachant les yeux)

Eteignez les Lumières!

Rires.

RASTIGNAC

(à Raphaël)

De quel hôpital sors tu?

Raphaël avale un verre de vin et met la main dans sa poche.

RAPHAEL
(à lui même)

... il est possible... tu n'y penseras peut être plus...

Emile parle à l'oreille de Rastignac. La jeune femme brune assise sur ses genoux, **AQUILINA**, se redresse.

AQUILINA
(ironique)

Il veut se tuer pour une femme qu'il déteste vraiment.

RASTIGNAC

Tais toi, Aquilina. Ne parle pas de ce que tu ne connais pas.

L'autre courtisane, **EUPHRASIE**, âgée d'à peine seize ans, enlace Raphaël stupéfait de la révélation d'Aquilina.

EUPHRASIE

Moi, j'aime mieux rire de ses souffrances que de pleurer sur les miennes.

Un éclat de rire aviné s'élève à côté.

EMILE
(criant)

Mettez un cornet à vos mufles!
(à ses amis) Une femme sans vertu n'est elle pas odieuse?

Euphrasie et Aquilina lui lancent un regard meurtrier.

EUPHRASIE

La vertu, nous la laissons aux laides et aux bossues.

Raphaël regarde Rastignac dégrisé par sa propre tristesse.

RAPHAEL

Je sens la folie rugir par moment dans mon cerveau. Je préfère la mort à cette vie. Que penses tu de m'empoisonner à l'opium?

Lourd silence de Rastignac, Emile, Aquilina et Euphrasie. Autour, on continue de rire bruyamment et de se goinfrer.

Le jeune homme à côté de Rastignac, **BIANCHON**, répond:

BIANCHON

Trop de souffrances atroces.

EMILE

La dépravation nous procure tous les excès physiques. N'est ce pas de l'opium en petite monnaie?

L'asphyxie?
RAPHAEL

Trop long.
BIANCHON

La Seine.
RAPHAEL

Les filets de la Morgue sont trop sales.
BIANCHON

Les tonneaux de Bordeaux ont meilleur goût.
RASTIGNAC

Un coup de pistolet?
RAPHAEL

Et si vous vous manquez, vous restez défiguré.
BIANCHON

Oh, pardon. Voici Horace Bianchon. Je ne m'aventure jamais dans ce genre d'expédition paillardes sans mon médecin personnel.
RASTIGNAC

Bianchon sourit en levant son verre.

A ta place, je tacherai de mourir avec élégance.
EMILE

La débauche veut des âmes fortes.
RASTIGNAC

Au diable!
RAPHAEL

En menant une vie enragée, peut être trouverons nous le bonheur par hasard...
BIANCHON

Merci! (à Euphrasie)...en nous frappant au coeur. Les hommes nous imposent des souffrances en essayant de nous séduire.
AQUILINA

Aquilina mia. Si on résiste, ils nous compromettent.
EUPHRASIE

Jolie vie. Ce n'est rien d'être admirée, flattée, de triompher de toutes les femmes en les écrasant de notre beauté...
AQUILINA
(lascive)

EUPHRASIE
(à Aquilina)

Nous vivons plus en un jour qu'une bonne bourgeoise en dix ans.

BIANCHON

Hé ben! Euphrasie, ne crains tu pas de payer cela un jour?

EUPHRASIE

Autant rester libre, aimer ceux qui me plaisent et mourir jeune.

RASTIGNAC

Buvons, buvons. Notre hôte ne tolérera pas que nous cessions de boire avant demain matin.

EMILE

Je n'ai rien trouver de mieux que d'user l'existence par le plaisir.

BIANCHON

L'intempérance, mon cher, est la reine de toutes les morts.

Raphaël lève son verre.

RAPHAEL
(s'exclamant)

Après tout, je l'ai souhaité. L'heure de ma mort n'est que fatalement repoussée. A la santé de cette compagnie!

LES CONVIVES

Aaaaaaaah!
Bien dit!
Santé!

Une autre bouteille! (etc)

La soirée se poursuit en un tourbillon d'excès.

Les convives de plus en plus ivres ne cessent de boire et d'abreuver leurs chemises. Ils parlent, rient, crient, s'empoignent par le col, se congratulent, ronflent en reposant dans leur assiettes, titubent d'une place à l'autre. La moitié des bougies ont fondu et les chandeliers renversés.

Aquilina, Euphrasie et deux autres femmes entreprennent une danse suggestive sur la table.

Emile et Taillefer ont une explication orageuse.

Rastignac dort dans les bras de Bianchon.

Raphaël éméché regarde avec concupiscence la jeune Euphrasie qui ne danse que pour lui.

Puis, par la fenêtre ouverte, il voit le ciel clair de l'aurore. Son excitation retombe en un instant, son visage s'assombrit.

Cardot s'assied près de lui.

CARDOT
(d'une voix sobre)

J'ai cru comprendre que vous vous nommiez Valentin.

Raphaël le dévisage méchamment.

RAPHAEL
Qui êtes vous?

CARDOT
Cardot. Le banquier de monsieur Taillefer.

RAPHAEL
Banquier? Je ne veux pas vous voir. Disparaissez. Ouste!

CARDOT
Mais...?

RAPHAEL
Est ce à vous que je dois mes dettes? Est ce à vous, les vampires à tristes mines? les goules malfaisantes assoiffées de mon sang? les huissiers de recouvrement?

CARDOT
(mal à l'aise)

N-Non.

RAPHAEL
Otez vos pattes de là.
Euphrasie embrasse le crâne chauve de Cardot qui s'enfuit épouvanté.
Allongée sur la table, elle se laisse caresser par Raphaël.

RAPHAEL
(à lui même)
Je veux vivre maintenant. Je peux être riche.

Il tire la Peau de sa poche et se lève.

RAPHAEL
Je veux être riche de millions. Je les aurai.
(criant) Je suis riche! Je peux vous acheter tous. Ou bien je peux vous tuer. Je veux Foedora. Non, je ne veux pas de Foedora. J'en meurs de Foedora.

Emile le prend par les épaules.

EMILE
Raphaël. Tu n'es pas millionnaire. Tu es ivre.

RAPHAEL
(criant)
Je peux acheter toute ta boutique de journalistes. Taillefer! Combien vaut ton journal? Combien pour ton salon? (à Emile) Lâche moi! La Peau, tu comprends?

EMILE
(écartant les bras)
Je ne l'ai jamais vu aussi stupide.

RAPHAEL

Tu as vu! Elle a rétréci! Je meurs!

Il s'effondre inconscient. Emile se penche sur lui.

EMILE

Il dort.

Emile revient lentement s'asseoir à table, au milieu des ronflements. La dernière bougie s'éteint.

EMILE

(sommolant)

Je te connais mon ami, tu es menteur comme un journaliste.

46 Chez Taillefer

Int-jour

Le soleil pénètre par toutes les fenêtres.

Les convives, les courtisanes et les valets dorment encore. Un à un, ils bougent, s'éveillent, s'étirent, baillent et titubent.

Les femmes surtout montrent des visages fanés par les excès, leurs maquillages transformés en masques tristes.

On entend un rire tonitruant. Taillefer s'esclaffe, le visage ensanglanté, une fourchette piquée dans la joue.

Entre ces silhouettes déambulant prudemment, Cardot apparaît et se dirige vivement vers Raphaël.

TAILLEFER

(ricanant vulgairement)

Vous avez fini l'orgie dans le lit conjugal, Cardot. Vous arrivez juste pour que je signe mon affaire.

CARDOT

(souriant)

L'affaire ne se fait plus, monsieur Taillefer. Votre journal a vécu hier soir. Le premier article lui a valu la censure de l'autorisation préalable.

Les convives dégrisés se regardent stupéfaits.

CARDOT

(haussant la voix)

Je suis ici pour une toute autre affaire. J'apporte six millions à l'un d'entre vous.

(à Raphaël) Monsieur, madame votre mère n'était elle pas une demoiselle O'Flaharty?

Raphaël hoche la tête.

CARDOT

Alors, en réserve que vous produisiez votre acte de naissance et celui de madame de Valentin, vous êtes le seul et unique héritier du major O'Flaharty, décédé il y a deux ans en août 1828 à Calcuta.

TAILLEFER

(murmurant)

Combien? Combien?

CARDOT

Six... millions.

EMILE

C'est une fortune incalculable.

Personne ne rit.

CARDOT

Je cherchais les ayants droit de cet héritage depuis des mois sans succès quand hier, à table...

Tremblant, le regard fixe, Raphaël sort la Peau de Chagrin de sa poche et l'étale sur une serviette blanche: elle est, peut être ou non, plus petite. Raphaël la replie machinalement en secouant la tête. Il se laisse tomber dans un fauteuil, hébété, sans mouvement ni force. Un cercle d'envieux se forme autour de lui.

RASTIGNAC

Soutenons le. La joie va le tuer.

UN CONVIVE

J'espère que vous nous régalez tous.

TAILLEFER

Buvons à la mort de son oncle. Voilà un homme!

Euphrasie à genoux devant lui, lui caresse les mains.

EUPHRASIE

(voix enfantine)

Je veux une parure de bijoux.

EMILE

Messieurs, apprenez que notre ami Valentin, que dis je, monsieur le marquis de Valentin, possède un secret pour faire fortune. Ses souhaits sont accomplis au moment où il les forme.

RAPHAEL

(entre ses dents)

Tu ne sais pas à quel prix.

UN CONVIVE

Ah oui? Payez mes dettes.

UN AUTRE CONVIVE

Occupez vous de mon oncle de la même manière.

EMILE

Mon cher, je me contenterai de deux cent mille livres de rente.

RASTIGNAC

Te voila riche. Je ne te donne pas deux mois pour devenir honteusement égoïste.

Les voix, les personnages, le banquet, le luxe et la lumière s'évanouissent peu à peu autour de Raphaël. Il reste sans bouger avec son attitude accablée.

47 Chez Raphaël-Hôtel particulier-Salon Int-nuit

Raphaël est exactement dans la même position au même endroit (auparavant chez Taillefer) mais le décor a changé: vide (la table de banquet a disparu), sombre, froid, immobile. Quelques meubles de valeur plongés dans l'obscurité. Le silence.

Raphaël porte une robe de chambre serrée autour de la taille. Il est pâle, maladif, les yeux cernés. Il réfléchit, le front plissé.

Un vieux majordome solennel, JONATHAS, entre dans le salon en portant un plateau, accompagné de Bianchon.

JONATHAS

Amélie? monsieur. Quel drôle de nom pour une affection.

BIANCHON

Anémie. C'est tout autre chose.

JONATHAS

(à Raphaël)

Monsieur le marquis, monsieur Bianchon m'a fait préparer un bouillon de poule.

RAPHAEL

Je dois le boire?

BIANCHON

Ca ne peut pas faire de mal.

JONATHAS

Dois je préparer le lit de monsieur?

Raphaël ne répond pas.

JONATHAS

Monsieur veut il...?

Raphaël l'interrompt en lui lançant un regard meurtrier. Bianchon occupé à dévêtir Raphaël ne voit pas cette menace silencieuse.

BIANCHON

Avez vous mal? Froid?

RAPHAEL

Peur?

BIANCHON

Peur!? Peur de quoi?

Bianchon ausculte Raphaël, l'oreille collé contre son dos.

RAPHAEL

(sombre)

Je ne sais pas. Je ne suis pas sûr.

(haussant la voix) De savoir ce qui m'étreint depuis deux mois.

BIANCHON

Chut!

RAPHAEL

Qu'entendez vous?

BIANCHON

Rien.

RAPHAEL

Rien?

BIANCHON

J'entends battre votre coeur comme s'il cherchait à sortir mais votre pouls est si bas. Vous même, vous n'avez pas idée de...

Raphaël secoue la tête.

BIANCHON

Voyez vous un inconvénient à ce que je consulte mes confrères de la Faculté de Médecine?

RAPHAEL

Tout Paris connaîtra ainsi la santé de ma fortune.

BIANCHON

(embarrassé)

Raphaël, Paris connaît déjà la richesse de votre empire et la pauvreté de votre état.

Raphaël hoche la tête sans esquisser un sourire. Mal à l'aise, Bianchon touse dans son poing et sort.

BIANCHON

(à Jonathas)

Qu'il n'oublie pas son bouillon.

Jonathas acquiesce gravement.

Après un long silence:

JONATHAS
Monsieur le marquis.

RAPHAEL
Oui, Jonathas.

JONATHAS
Si je puis exprimer... combien je suis désolé... de voir monsieur... affligé aussi injustement alors qu'il devrait profiter de sa jeunesse.

RAPHAEL
Merci, Jonathas. Vous avez toujours bien servi mon père. Il était dur et sévère mais il vous apportait moins de soucis que moi.

JONATHAS
Oh! monsieur le marquis.

RAPHAEL
Vous m'avez connu enfant et vous savez que je n'ai jamais été capricieux mais il ne faut pas, comprenez vous...? C'est... C'est à cause de...

Il écarquille les yeux, se précipite vers une commode, ouvre un tiroir en tournant le dos à Jonathas et en sort la Peau roulée dans un morceau de tissu blanc. Il la regarde, la palpe, essaye de la mesurer avec sa main ouverte.

RAPHAEL
(agité)
Apportez moi de quoi écrire, une plume et de l'encre.

JONATHAS
(en sursautant)
Bien, monsieur.

RAPHAEL
(à lui même)
Prenons la mesure. Est ce que ça compte? Comment étais tu avant?

Jonathas apporte un encrier. Raphaël dessine la forme de la Peau à plat sur le tissu.

JONATHAS
Monsieur. Il y a une dame qui m'a supplié de la laisser vous voir. Elle dit pouvoir compter sur votre amitié dévouée pour l'aider dans la détresse.

RAPHAEL
(souriant ironiquement)
La Comtesse Foedora?

JONATHAS
Oui, monsieur.

RAPHAEL
Conduisez la ici.

Jonathas s'éclipse et revient avec Foedora.

FOEDORA
(s'écriant)
Mon ami!

RAPHAEL
(glacial)
Comtesse.

Etonnée par le ton et l'aspect de Raphaël, Foedora s'immobilise à trois pas de lui.

FOEDORA
Raphaël, vous pouvez me rendre un service important. Je sais quel homme vous êtes. Je me sens plus libre en réclamant de vous un bon office au nom de l'amitié.

RAPHAEL
Je croyais m'être guéri de ça aussi.

FOEDORA
(en riant)
N'aurez vous pas plus de mérite à m'obliger aujourd'hui?

RAPHAEL
Vous êtes habituée à ne voir chez un homme idiot que ses qualités qui sont une flatterie de vos propres défauts.

Impassible, froide et raide, Foedora plante son regard dans celui de Raphaël puis des larmes coulent.

FOEDORA
(sanglotant)
Oh, cher Raphaël. C'est parce que je ne vous ai pas cédé, n'est ce pas? Vous avez cessé de m'aimer à l'instant où vous avez tué mon sentiment naissant par votre mépris bien masculin. Quelle tragédie.

Elle pleure dans son mouchoir. Raphaël se dandine d'un pied sur l'autre.

RAPHAEL
Commandez. J'obéirai.

FOEDORA
La protection du Duc de Navarreins est nécessaire pour me faire rendre justice dans une affaire qui concerne à la fois ma fortune et mon honneur dans le monde. Le Duc de Navarreins n'est il pas votre cousin? Une lettre de lui déciderait tout.

RAPHAEL
(ricanant)

Mon bon cousin haïssait ma misère. Aujourd'hui, il jalouse mon bien. Le sentiment n'en est pas moins vil. Allez vous en!

FOEDORA
(méchamment)

N'avais je pas dit que vous me laisseriez sur la paille le moment venu?

Il s'approche de la Peau.

RAPHAEL
(à la Peau, criant)

Je ne veux pas aider Foedora. (à Foedora) Vous avez dit, Comtesse: j'aurai toujours de la fortune. Avec l'or, nous pouvons créer autour de nous les sentiments qui sont nécessaires à notre bien être. Je vous souhaite bon vent.

Il regarde la Peau qui a imperceptiblement rétréci. Il frappe du poing sur la commode.

RAPHAEL
(hurlant)

Je-ne-veux-pas-aider-Foedora!

La silhouette de Foedora s'enfuit dans son dos.

48 Chez Raphaël-Salon Int-jour

La Peau gît au même endroit sur la commode.

Raphaël habillé d'un costume de ville surgit dans le salon poursuivi par Jonathas.

RAPHAEL
Vous êtes sûr?

JONATHAS
On l'affirme, monsieur.

RAPHAEL
Elle a réussi!

Il examine la Peau. Par rapport au contour tracé à l'encre noire sur le tissu blanc, elle n'a pas rétréci.

RAPHAEL
Racontez moi ça.

JONATHAS
La Comtesse Foedora a trouvé chez votre cousin le Duc des enchantements, des qualités, des...

Raphaël lève une main pour l'arrêter.

RAPHAEL
(riant)

Elle aussi, elle a des pouvoirs.

Il éclate de rire, une rire de dément.

49 Devant la porte du salon Int-nuit

On entend l'écho du rire de Raphaël.

Jonathas, écoutant à travers la porte du salon, se relève en colère pour disputer l'auteur du rire. Mais les appartements et le hall sont vides. Troublé, il colle son oreille au battant de la porte.

50 Salon Int-nuit

Raphaël regarde la Peau comme si il était hypnotisé, puis sortant de sa paralysie en frissonnant, il la place dans une cassette qu'il ferme à clé, rangée dans un tiroir verrouillé de la commode.

Il ouvre la porte.

Surpris en flagrant délit d'espionnage, Jonathas baisse piteusement les yeux. Mais Raphaël le fixe intensément et touche du bout des doigts la peau ridée du visage du vieil homme terrifié.

Raphaël est attablé devant la cassette ouverte et la Peau disposée à plat devant lui. Il tâte d'un geste identique la texture granuleuse de la Peau.

Penché dessus avec une loupe, il déchiffre l'inscription en arabe et traduit à l'aide d'un grand livre ouvert.

RAPHAEL
... (en arabe) accorde... tes désirs... (en arabe)... sur...
(en arabe)... ta vie. (en arabe)... elle est... (en arabe) là!

Il soupire longuement, le visage dans ses mains. Entre ses doigts, son regard tombe sur son portrait peint à la Pension Saint Quentin, richement encadré et accroché au mur. Dans un accès de colère, il gratte et racle la toile avec la loupe mais ne peut arracher que quelques écailles de peinture. Le tableau dégradé offre la vision de son visage juvénile transformé comme si sa propre peau avait été griffé, les couleurs de son teint vieilli, ses yeux assombri.

51 Devant la porte du salon Int-jour

Jonathas s'approche de la porte en hésitant. Il se penche pour écouter avec beaucoup de précautions.

RAPHAEL
(off, s'exclamant)
... et n'ai je pas déjà tout ce que je veux? Que désirer de plus? Je peux tout et je ne veux rien!

Silence.

Quoi!?
RAPHAEL (off)

52 Salon **Int-jour**

Raphaël est seul dans la pièce mais il marche de long en large et parle comme si il dialogue avec une autre personne.

La Peau est disposée en évidence sur la commode, sur le linge blanc dont les nombreux contours dessinés à l'encre prouvent le rétrécissement progressif.

RAPHAEL

(sombre)

Le jeu est fait. (agité) Qu'est ce que ça signifie?

VOIX DU CROUPIER (off)

Rien ne va plus!

RAPHAEL

Oh! Oh! On me reproche d'avoir dilapidé une dernière pièce gagnée à l'escroquerie.

VOIX DE L'ANTIQUAIRE (off)

Vous avez signé le pacte...

RAPHAEL

Je n'ai rien signé!

VOIX DE FOEDORA (off)

... je puis vous assurer que je n'appartiendrai à personne.

RAPHAEL

La Peau m'appartenait depuis toujours.

VOIX DE RASTIGNAC (off)

En dépit de ton adresse, elle lira dans ton âme.

RAPHAEL

Quoi! Cette matière molle jugerait l'immatérielle? Ce corps mort a le pouvoir sur l'esprit?

VOIX DU COCHER (off)

Gardez vous, monsieur! Gardez vous!

RAPHAEL

Ah! Il y a un moyen. Voyons. Encore un échange? Moins cruel, j'espère.

La Peau ne répond pas. Long silence.

VOIX DU GARCON (off)

Si vous voulez voir ce qu'il y a d'dans...

VOIX DE L'ANTIQUAIRE (off)

Là sont vos désirs excessifs, vos intempérances, vos joies qui tuent, vos douleurs qui font trop vivre.

RAPHAEL

Mon Dieu, j'ai compris.

VOIX D'EMILE (off)

A ta place, je tacherai de mourir avec élégance.

RAPHAEL

Je contemple le reste de mes jours. Nous savons tous que la mort est au bout, mais moi, je la vois.

VOIX D'EUPHRASIE (off)

... j'aime mieux rire de ses souffrances...

VOIX DE JONATHAS (off)

... voir monsieur affligé aussi injustement alors qu'il devrait profiter de sa jeunesse.

RAPHAEL

Je peux cesser de désirer, d'aimer, de vouloir...

VOIX DE BIANCHON (off)

Trop de souffrances atroces.

RAPHAEL

Entends tu? Je ne veux pas d'une vie brève. Il n'existe pas de moyens de se protéger!?

VOIX DE RASTIGNAC (off)

... aucune dissimulation ne trouve grâce devant elle.

Raphaël se dirige à pas lents vers la fenêtre.

La lumière révèle son visage blafard et fatigué.

RAPHAEL

(murmurant, fermant les yeux)

Les sentiments sont des mouvements irrépessibles qui dictent nos destinés.

VOIX DE RAPHAEL (off)

Oui! Je veux vivre dans l'excès.

53 Muséum d'Histoires Naturelles Galerie de Naturalisation **Int-jour**

Des animaux empaillés, figés dans l'apparence de la vie, leurs yeux de verre étincelants et le poil parfois rapé: des gros, des petits, des domestiques et des féroces, des rampants et des oiseaux.

Raphaël les observe tout en cherchant son chemin dans un labyrinthe de rayonnages. Au bout d'une rangée, un homme penché sur son bureau lui tourne le dos.

RAPHAEL

(criant)

Professeur Lavrille?

Après un moment d'attente silencieuse, l'homme lève un bras sans se retourner, attente, secoue la main, attente, baisse le bras.
Raphaël s'approche du bureau.

RAPHAEL

Professeur Lavrille

LAVRILLE, un petit homme mal fagoté portant des lunettes rondes et une perruque de cheveux roux, secoue la tête sans cesser de regarder la pierre plate posée devant lui sur laquelle on voit l'empreinte d'un squelette fossile d'Archeopteryx

LAVRILLE
(à lui même)

Un lézard avec des plumes... Ou bien un canard avec griffes et écailles. Pfffff. Je veux bien croire qu'ils n'aient pas donné un nom à cette bête.
(à Raphaël) Je suis un grand spécialiste des canards. Il en existe cent trente-sept variétés et j'en ai répertorié moi même vingt-trois. Cela fait de moi une autorité, je crois. Que je sois réduit en bouilli si ce lézard-là est un canard.

RAPHAEL

En ce moment, monsieur le professeur, je ne m'intéresse pas aux canards.

Il sort la Peau de sa poche.

RAPHAEL

J'ai besoin de l'avis d'un éminent zoologiste.

LAVRILLE

(en regardant alternativement la Peau et Raphaël)

Je connais ce produit. Le chagrin est fort ancien. Aujourd'hui, les maroquinières préfèrent le cuir de l'alligatorus. Ceci est autre chose. C'est... une peau d'âne.

RAPHAEL

Je le sais.

LAVRILLE

Il existe en Perse un âne extrêmement rare, l'onagre des anciens, equis asinus. Le Muséum ne possède pas d'onagre. Quel superbe animal. Il est plein de mystères. Sa robe élégante est sillonnée de bandes plus ou moins fauves et ressemble beaucoup à la peau du zèbre. Sa vue égale en justesse et en précision celle de l'homme. Il est doué d'un courage extraordinaire. Un onagre apprivoisé vaut des sommes énormes car il supporte fort difficilement l'esclavage. Il est presque impossible de le capturer dans les montagnes où il bondit comme un chevreuil et semble voler comme un oiseau. Enfin, les superstitions turques et persanes lui donnent même une origine mystérieuse. La fable des chevaux ailés a sans doute pris naissance dans ces pays. La peau que vous me présentez a subi une préparation chimique qui lui donne le grain particulier que nous admirons.

RAPHAEL

Je vous remercie, professeur, mais là non plus n'est pas mon intérêt. Je voudrais vous faire observer que ce fragment était primitivement d'une étendue égale... à cette pierre. Or depuis trois mois, elle s'est sensiblement contractée.

LAVRILLE

Toutes les dépouilles sont sujettes à un dépérissement naturel.

RAPHAEL

Excusez la demande que je vais vous faire. Etes vous bien sûr que cette Peau soit soumise aux lois ordinaires de la zoologie?

LAVRILLE

Certes.

RAPHAEL

Existe-t-il un moyen de l'étendre?

LAVRILLE

L'allonger, l'agrandir, l'augmenter comme pour recouvrir le squelette d'un individu différent? Nous pourrions la soumettre à la tension. Ou la passer à la presse.
(en tirant dessus) Ah, peste! elle est solide. Attendez un court instant, monsieur.

Il sort par une petite porte. On l'entend manipuler du bois qui grince et de la ferraille qui gémit.

Raphaël affronte les regards fixes des animaux rivés sur lui.

Lavrille revient en se grattant le crâne et bousculant sa perruque. Il tient le volant à vis déformé d'une presse manuelle.

LAVRILLE

C'est indéfinissable. Cette Peau semble posséder une force d'endurance contre laquelle rien ne peut prévaloir.

RAPHAEL

C'est sans espoir...

LAVRILLE

Attendez, nous pouvons encore l'amollir. Sachez que la science ne s'avoue jamais battue et moi même, je ne me rends pas. Essayons la chimie.

Lavrille dispose la Peau dans un creuset et y verse de l'acide. Rien ne se passe.

LAVRILLE

(dépité)

Rien. Je ne devine pas le procédé dont on s'est servi pour la protéger des altérations. Et elle rétrécit malgré tout? Laissez moi en retirer un morceau...

RAPHAEL
(s'exclamant)

Même pas la grosseur d'un cheveu, non!
(haussant les épaules) D'ailleurs, essayez.

Lavrille plante son scalpel et casse la lame.

LAVRILLE

Je suis fou! Cette Peau est molle quand je la manipule et dure quand je la travaille. Voyons comme elle se comporte au feu. J'ai un four à faïence, ici.

Il jette la Peau dans le foyer. Raphaël et Lavrille la regardent brûler sur les braises.

RAPHAEL
(angoissé)

Rendez la moi.

Lavrille la retire intacte du feu avec des pinces. Sans hésiter, Raphaël la saisit sans se brûler et la met dans sa poche.

Lavrille écarquille les yeux et repousse sa perruque sur sa nuque.

LAVRILLE

Fichtre! (gravement) Nous n'avons pas la prétention de connaître tous les phénomènes de la nature. La science est vaste, la vie humaine est bien courte. (en secouant la tête) Je crois à Dieu.

RAPHAEL

(sombre)
Et moi, je crois au diable.

54 Chez Raphaël-Chambre **Int-jour**

Les rideaux sont tirés aux fenêtres. La chambre est plongée dans la pénombre. Raphaël est allongé dans son lit, immobile, les yeux ouverts, la respiration rauque.

55 Salon **Int-nuit**

Assis sur un fauteuil, Raphaël lit un livre de Lord R'Hoone à la lueur d'une bougie.

56 Chambre **Int-jour**

Raphaël est allongé. Un interstice entre les rideaux laisse pénétrer un rayon de soleil aveuglant en plein sur le visage de Raphaël qui se protège de la main en grimaçant. Jonathas dispose un costume sur un valet de pied, échange des paires de chaussures, ouvre un livre au marque page et le tend à Raphaël. Il réalise horrifié que Raphaël est insupportablement gêné par la lumière. Il se précipite pour fermer les rideaux.

57 Salon **Int-soir**

Raphaël est assis sur un fauteuil sans rien faire d'autre que de regarder le vide. Silencieusement, Jonathas prépare un repas sur un plateau. Cinq coups sonnent à la pendule. Aux cinquième coup exactement, il dépose le plateau sur les genoux de Raphaël.

58 Hall d'entrée **Int-jour**

Rastignac apparaît dans l'entrebâillement de la porte d'entrée.

RASTIGNAC

Bonjour, je veux voir mon ami Raphaël de Valentin.

JONATHAS

Monsieur le marquis n'y est pour personne.

RASTIGNAC

Sa voiture est là. S'il doit sortir, je l'attendrai.

JONATHAS

C'est inutile. Un ami, dites vous?

Jonathas ouvre la porte. Rastignac entre.

JONATHAS
(secouant la tête)

Il m'adresse à peine la parole. Je doute qu'il veuille parler à quiconque.

RASTIGNAC

Il ne reçoit pas.

JONATHAS

Jamais. Il semble avoir développé une aversion pour la compagnie de ses amis qui pourtant ne souhaitent que son bonheur et... pour la gent féminine.

RASTIGNAC

Et il ne sort pas non plus depuis ce soir étrange où nous l'avons vu se damner sans rien y comprendre.

JONATHAS

Ah, vous devez être monsieur de Rastignac. (en secouant la tête) Il n'existe pas deux maisons comme celle-ci à Paris, monsieur. Pas deux. Dieu sait ce qui tient mon maître. J'étais tellement heureux qu'il m'ait rappelé après avoir recouvert son héritage. Aujourd'hui, j'ai l'impression de l'accompagner dans la tombe comme j'ai accompagné son père. Il s'enterre vivant. Monsieur ne doit rien désirer, je dois satisfaire tous ses besoins avant qu'il ne les formule. Il s'habille à la même heure avec les mêmes habits préparés par moi même au même endroit. Je dois veiller à ce qu'il ne lui manque rien sans lui en dire un mot. Son déjeuner est servi à dix heures tous les matins et son dîner à cinq heures précise. Si il fait beau, je dis: vous devriez sortir. Il dit oui ou non. Sa voiture est toujours prête.

RASTIGNAC

Faites quand même parvenir ma demande à Raphaël. Il consentira peut être.

JONATHAS

Bien.

Jonathas entre dans le salon, ressort et invite Rastignac à le suivre d'un signe de tête.

59 Salon

Int-jour

Raphaël, vêtu d'une robe de chambre, est plus pâle, mélancolique et maigre qu'auparavant. Ses cheveux courts ne cachent plus une calvitie naissante. Rastignac est saisi de stupéfaction. Raphaël lui serre chaleureusement les mains.

RAPHAEL

Bonjour Eugène. Comment vas tu?

RASTIGNAC

Moi, je me porte bien. Et toi?

RAPHAEL

J'espère me maintenir.

Silence gêné.

RASTIGNAC

J'oubliais l'objet de ma visite. Je suis dans l'embarras. Peut être pourras tu aider un vieux collègue.

Raphaël se renfrogne et s'assied lourdement sur le fauteuil.

RAPHAEL

Je ne peux rien pour toi.

RASTIGNAC

Ecoute. Tu connais ma fiancée, la Nucingen. C'était un mariage satisfaisant en perspective. Mais voila que je l'emmène au lac de Boulogne, elle m'annonce que ses rentes s'effondrent aussi rapidement que des royaumes d'opérette. Et tiens toi bien, elle a six doigts au pied gauche. Je ne peux pas vivre avec cette femme-là. Sa fortune diminue et ses doigts augmentent.

Raphaël grimace un sourire.

RASTIGNAC

Enfin, le temps que je trouve un autre cheval à courir, je dois recouvrir mon crédit car à l'instant même, je suis sans un.

RAPHAEL

Dis un prix pour ta rente, je la verserai.

RASTIGNAC

(souriant)

Et j'aime encore, Raphaël. Une gracieuse créature bien née, pas encore gâtée par la vie parisienne.

RAPHAEL

(murmurant)

Ma belle vie... plus de sentiment... plus d'amour...

RASTIGNAC

Que dis tu?

RAPHAEL

Je dis que cela m'est interdit. Je ne peux pas poser les yeux sur une jolie femme sinon... mon cœur risquerait de se remettre à battre.

RASTIGNAC

(joyeux)

Hé! Mais c'est de ma conquête qu'il s'agit.

RAPHAEL

(souriant)

Eugène, je te dois une amitié sincère. Je souhaite tant que tu...

Il s'interrompt, une expression horrifiée sur le visage.

Il bondit en hurlant vers la commode, en sort la Peau de Chagrin.

Le blanc du tissu apparaît entre la Peau et le contour à l'encre noire.

Jonathas surgit dans le salon.

RAPHAEL

(à Jonathas, criant)

Vieille bête! Tu veux me faire mourir.

(à Rastignac) Je peux te donner la fortune que je possède déjà, pourquoi me réclamer autre chose? Va-t-en, Eugène, va-t-en si tu ne veux pas avoir mon cadavre entre toi et ton futur bonheur. Toutes les jouissances de la vie se jouent autour de mon lit de mort et dansent comme des belles femmes devant moi. Si je les appelle, je meurs.

Il se retourne accablé vers le mur. Rastignac stupéfait regarde Jonathas qui secoue lentement la tête.

RASTIGNAC

(tristement)

Par Dieu, je ne comprends rien, Raphaël. Dois je te remercier? J'étais venu avec des places à l'Opéra.

(en regardant Jonathas) La musique s'apprécie sans histoire de volonté. Rends toi au spectacle comme si tu satisfaisais un besoin vital. Je t'y verrai?

Raphaël ne répond pas.

RASTIGNAC

Je l'espère de tout mon cœur, mon ami. A bientôt.

60 Opéra-Foyer de l'Opéra

Int-nuit

Raphaël marche mélancoliquement, solitaire au milieu de la foule colorée des spectateurs dans le foyer de l'Opéra. Il est vêtu d'un long manteau sombre élégant et d'une toque en fourrure. Il attire les regards et évite les contacts physiques.

Son propre regard est attiré par une vision qui provoque des sourires perplexes: une petite silhouette cahotante dans un improbable uniforme d'apparat.

On reconnaît l'antiquaire, pas rajeuni mais habillé, maquillé lourdement, les cheveux teints en noir et la barbe huilée en pointe, pour faire plus jeune. S'accrochant à son bras, Euphrasie

couverte de soie, de perles et de bijoux. Elle lance une oeilade appuyée à Raphaël tout en parlant à l'oreille du vieillard.

L'ANTIQUAIRE

Monsieur de Valentin.

RAPHAEL

Monsieur. Madame. Vous ne vous souvenez peut être plus de vos sévères positions contre...

L'ANTIQUAIRE

(ricanant)

Je me suis libéré d'un fardeau bien lourd. Je suis maintenant heureux comme un jeune homme. J'avais pris l'existence à rebours. Il y a toute une vie dans une heure d'amour.

Avec un sourire cruel en direction de Raphaël, Euphrasie se penche et embrasse l'antiquaire sur le sommet du crâne. De la teinture noire se dépose sur ses lèvres et le bout de son nez. On entend la sonnerie annonçant le début du spectacle.

61 Opéra-Loge de Raphaël Int-nuit

Raphaël entre seul dans la loge et s'assied. Il regarde la salle où s'installe la foule des spectateurs.

62 Loge de Foedora Int-nuit

De l'autre côté de la salle, Foedora est assise dans sa loge bien en vue du public. Elle est très belle, souriant victorieusement, vêtue d'une magnifique robe rouge. Un jeune homme lui tient son éventail et le livret. Foedora observe la salle à l'aide de lunettes de spectacle. Son sourire se fige quand elle aperçoit Raphaël.

63 Loge de Raphaël Int-nuit

Raphaël la regarde froidement.

64 Loge de Foedora Int-nuit

Elle détourne le regard la première, son sourire transformé en grimace et s'adresse à son chevalier-servant. Il lui tend précipitamment le livret qu'elle ne regarde pas.

65 Dans la salle Int-nuit

Taillefer est installé à côté d'Aquilina.

Quelques rangées plus loin: Rastignac s'ennuie tristement à côté d'une grosse fille rose et blonde.

Quelques rangées plus loin: l'antiquaire babille avec Euphrasie qui le maternelle.

Quelques rangées plus loin: Emile fait un signe amical à Raphaël.

66 Loge de Raphaël Int-nuit

Raphaël s'intéresse à l'orchestre qui joue les premières notes de *La Symphonie Fantastique* de Berlioz.

67 Dans la salle Int-nuit

Une rumeur naît dans la salle: des oh! et ah! admiratifs chuchotés et des bruissements couvrent la musique. Les têtes se tournent dans la direction de Raphaël. Hommes et femmes écarquillent les yeux. Les femmes essayent de distraire leurs compagnons en leur parlant.

Le chef-d'orchestre se retourne pour réclamer le silence mais les deux premiers violons et lui sont comme subjugués par ce qu'ils voient.

Quelques mains claquent. Une salve d'applaudissements éclate, brève et enthousiaste.

68 Loge de Raphaël Int-nuit

Raphaël entend, sans se retourner, quelqu'un s'installer dans la loge derrière lui, le frou-frou d'une robe et la porte se refermant.

69 Loge de Foedora Int-nuit

Les jumelles rivées sur la loge, Foedora est immobile. Ses lèvres tremblent. Elle réajuste sa coiffure d'un geste hésitant.

70 Dans la salle Int-nuit

La musique reprend. Les regards masculins se détachent à regret de la loge.

Emile fait des gestes significatifs à Raphaël pour qu'il se retourne et regarde l'objet de ces manifestations.

71 Loge de Raphaël Int-nuit

Raphaël tourne ostensiblement le dos à la silhouette blanche derrière lui, front baissé, visage buté dans une résolution douloureuse, son corps crispé et figé. Il lutte pour ne pas se retourner. Mais ses yeux tournent en tous sens comme s'ils cherchaient à voir dans son dos.

Il entend le bruit d'une robe, le frôlement de cheveux blonds qu'on arrange, le cliquetis d'une lorgnette qu'on manipule, une respiration douce.

Raphaël ferme désespérément les yeux mais les bruits féminins infimes sont encore plus perceptibles: les frémissements des doigts gantés, le frottement du corsage de la robe contre la peau de la poitrine, le battement du cœur.

N'y tenant plus, il se retourne brusquement et voit Pauline de profil, tendant son visage pour essayer de voir par dessus son épaule.

Sentant le regard de Raphaël posé sur elle, elle tourne lentement le sien.

Ils se dévisagent, silencieux, émus de se reconnaître l'un et l'autre.

Elle porte une superbe robe blanche avec une grâce angélique.

Pauline! RAPHAEL

Monsieur Raphaël. PAULINE

Elle porte une main tremblante à son visage bouleversé.

PAULINE
(chuchotant)
Venez demain. Venez à la Pension Saint Quentin. J'y serai à midi.

Elle s'enfuit aussitôt.

Raphaël reste sans bouger, fixant le fauteuil vide où elle était assise. Puis, importuné par la musique devenue assourdissante, tremblant, il sort lui aussi.

72 Chez Raphaël-Hall d'entrée Int-nuit

Raphaël passe en trombe devant Jonathas étonné, en jetant à terre son manteau et sa toque.

73 Salon Int-nuit

Raphaël est debout devant la Peau étendue sur le linge blanc.

RAPHAEL
(s'exclamant, angoissé)

Je veux être aimé de Pauline.

La Peau ne rétrécit pas.

RAPHAEL
Tu ne m'obéis pas! Le pacte est rompu!
(criant) Je suis libre. Je vivrai.

Il saisit la Peau.

74 Cour intérieur de l'hôtel particulier Ext-nuit

Raphaël s'approche à pas pressé du puits au milieu de la cour et y jette la Peau.

75 Pension Saint Quentin Ext-jour

Les traînées de couleurs sortant du trou d'écoulement sont presque entièrement effacées.

76 Pension Saint Quentin Int-jour

Raphaël entre dans la pension.

Une vieille femme assise sur une chaise sur le pas de la porte lui accorde à peine un regard.

LA GARDIENNE

On vous attend au troisième étage.

Raphaël se précipite dans les escaliers.

Sur le palier du troisième étage, il reprend son souffle, épuisé par l'effort et essuie son front en sueur. Il pousse la porte de son ancienne chambre.

77 Chambre de Raphaël Int-jour

Rien n'a changé dans la chambre.

Pauline est assise sur le lit. Elle se lève quand Raphaël entre.

PAULINE

Vous voila.

Il s'approche et s'assied près d'elle.

PAULINE
Pourquoi nous avez vous quitté? J'ai deviné votre sort hier. Le même en apparence mais est ce toujours comme autrefois?

Pauline fait quelques pas en s'éloignant de Raphaël qui l'observe puis revient tout près de lui.

PAULINE

Je ne veux plus te quitter. Tu aimes le luxe, tu seras content. Je suis riche aussi et la plus heureuse des heureuses. (éclatant de rire) Mme Gaudin est baronne et elle n'est pas plus fière qu'autrefois. Mon père est enfin revenu avec une fortune, oh, incroyable, comme nous l'avions prié.

RAPHAEL
(secouant la tête)

Comment ai je pu...?

PAULINE

Tais toi! Non, parlez. J'ai si souvent admiré votre bouche qui restait muette pour moi. Embrasse moi.

Ils s'embrassent, s'étreignent.

RAPHAEL

Tu m'aimais?

PAULINE

Si je t'aimais!? Comment crois tu que vingt sous suffisaient à te nourrir, blanchir tes chemises et les repasser et le loyer? Aujourd'hui en te donnant mon cœur, je ne te donne rien de plus que les écus que je glissais dans tes poches ou tes tiroirs.

RAPHAEL

J'ai ma vie. Prends la. Quand tu seras madame la marquise de Valentin...

PAULINE

Je serai encore ta servante.

RAPHAEL

Pour toujours, mon amour.

Elle se laisse glisser au sol, sa tête reposant sur les genoux de Raphaël.

D'une main, il lui caresse les cheveux, il se masse le front de l'autre avec une expression douloureuse.

RAPHAEL

Chère Pauline, je voulais oublier ton visage mais je ne pouvais effacer ton âme de la mienne. C'est elle qui m'a appelé à l'Opéra. C'est le deuxième baiser que je te donne, tu te souviens? Comme je t'envie. Tu es capable de transformer les peines et les chagrins que je t'ai fait en joie. Veux tu être ma femme? Je ne souhaite pas de plus grand bonheur.

PAULINE
(se relevant)

Plus tard, j'essaierai de te dire mon amour, en ce moment, je ne peux que le vivre.

Elle l'embrasse passionnément.

RAPHAEL

On va nous entendre.

PAULINE

Personne n'est entré dans cette chambre, je m'en suis assuré. Tu n'y vivais que pour moi.

RAPHAEL

Où habites-tu?

PAULINE

Rue de Varenne. Comme nous serons loin jusqu'à ce que...

RAPHAEL

Dans quinze jours, nous serons mariés.

PAULINE

Cette promesse vaut mille baisers.

Elle le renverse sur le lit.

78 Chez Raphaël-Salon **Int-jour**

Pauline arrange un bouquet de tulipes blanches, puis en dansant tout autour de la pièce, elle ouvre les rideaux, fait une révérence devant une glace en pied (restée dans l'ombre jusqu'à là), promène sa main sur la table et montre son gant noirci de poussière à Jonathas avec un air faussement sévère, se "réchauffe" devant le foyer éteint de la cheminée, enlève son manteau et son chapeau et se jette dans les bras de Raphaël. Il perd l'équilibre. Jonathas rattrape les amants in extremis. Ils éclatent de rire.

79 Chambre **Int-jour**

Pauline et Raphaël s'étreignent, s'embrassent, se caressent. Ils s'agenouillent sur le lit. Elle guide sa main vers les boutons de son corsage.

80 Cour intérieure **Ext-jour**

Pauline jardine, plante des fleurs et des arbustes dans les plate-bandes herbeuses de la cour. Jonathas lui tient les outils et fait le gros oeuvre. Elle cherche Raphaël du regard, lui sourit, fait un signe, envoie un baiser.

81 Un boudoir **Int-jour**

Pauline ouvre les persiennes. La lumière pénètre dans ce boudoir poussiéreux. Les quelques meubles sont recouverts de tissu blanc. Pauline explique le futur décor de cette pièce avec de grands gestes.

82 Un autre salon **Int-jour**

Ce salon est décoré au goût féminin. Tout est neuf, coloré, lumineux. A demi allongé sur un canapé, Raphaël lit un journal et regarde Pauline par dessus les pages. Elle joue avec un chaton, lui donnant du lait avec une petite cuillère. Raphaël pose le journal pour masser ses yeux fatigués. Elle le subtilise, le froisse et le jette au sol. Raphaël fait semblant de reprendre le journal entre ses mains vides. Il la regarde. Ils éclatent de rire.

PAULINE

Je suis jalouse de ton journal.

RAPHAEL

(souriant)

Je ne lisais pas. Je te regardais.

Il essuie ses larmes de rire.

PAULINE

Laisse moi les boire.

Elle lèche délicatement une larme sur la joue de Raphaël.

PAULINE

(murmurant)

Que ferai je sans toi? Mon Raphaël. Je ne pourrai plus boire ni manger. Tu es tout entier à moi.

Elle l'embrasse.

RAPHAEL

Chère Pauline, tu ne rougis de rien.

PAULINE

Oh, je n'ai pas de pudeur (riant) Tiens, demande moi une folie, celle qu'on n'achète pas. Tu vois? Est ce que je comble tous tes désirs? Dis le moi. Tu ne me dis pas.

RAPHAEL

Je ne veux rien d'autre que toi, Pauline.

PAULINE

Mets moi au défi. Une folie.

RAPHAEL

Allons ensemble à l'Opéra.

PAULINE

On nous verra!

RAPHAEL

Qu'on nous voit. Après tout, tu es ma femme... future.

83 Chambre **Int-jour**

Raphaël regarde Pauline endormie, son visage de profil au milieu de ses cheveux épars sur l'oreiller, ses lèvres rouges entrouvertes, ses cils tombant sur ses joues, un rayon de soleil matinal teintant en doré sa peau.

Raphaël dévisage Pauline avec intensité sans faire un geste.

Son regard se fixe sur un détail: une touffe de cheveux frisés entre ses longs cheveux blonds. Il tire sur les boucles qui lui restent entre les doigts. Il porte la main à son propre crâne et d'autres touffes de cheveux tombent entre ses doigts.

Lentement, accablé, il se lève et se dirige à la fenêtre.

Dehors, le ciel s'assombrit. Des gouttes s'écrasent contre la vitre.

Il regarde en bas dans la cour.

84 Cour intérieure **Ext-jour**

Une forte averse.

La pluie redouble quand Jonathas sort, portant le simple tablier de jardinier, un arrosoir à la main, sans chapeau ni imperméable. Sans s'apercevoir que la pluie tombe et qu'il est trempé, il va au puits et remonte un seau d'eau qu'il verse dans l'arrosoir. Perplexe, il sort la Peau de Chagrin de l'arrosoir et l'examine sous toutes les coutures.

Raphaël lui arrache des mains. Effrayé par l'arrivée silencieuse de Raphaël et son air sauvage et dément, il recule puis va arroser les plate-bandes sous la pluie battante.

Raphaël regarde la Peau à peine plus grande que sa main.

85 Chambre **Int-jour**

Il entre dans la chambre trempé jusqu'aux os en marchant comme un somnambule.

RAPHAEL
(à lui même)

Pauvre Pauline. Tous mes désirs, tous. Je n'en ai pas pour deux mois.

Pauline s'éveille peu à peu et se redresse vivement en le voyant dans cet état.

PAULINE
Raphaël!

RAPHAEL
Pauline, tu m'aimes trop.

PAULINE
Il se passe quelque chose en toi qui m'effraie.

Il cache la Peau.

RAPHAEL
Pourquoi t'es tu réveillée? Je te regardais dormir.

PAULINE
Moi aussi, je t'ai contemplé dans ton sommeil et j'ai pleuré. Ecoute moi, Raphaël. Lorsque tu dors, ta respiration est rauque et... douloureuse comme celle de mon père qui souffre de phtisie. Et puis tu avais la fièvre, ton front brûlait. Que sens tu? Où as tu mal?

RAPHAEL

Tu as toujours des attentions pour moi, toujours envie de me voir aussi heureux que toi.

Pauline sort du lit à moitié nue et l'enlace.

PAULINE
(murmurant)

Ta vie est ma vie, Raphaël. Je ne te survivrai pas.

Raphaël regarde au loin, désespéré puis peu à peu résolu. Il penche la tête.

RAPHAEL
(doucement)

Tu es mon bourreau.

PAULINE

Qu-quoi?

RAPHAEL

Si je t'aimais cent fois moins qu'à cet instant, je mourrais quand même. Est ce que tu m'aimes?

PAULINE
(en larmes)

Est ce une question?

RAPHAEL

Alors, laisse moi, va-t-en! Sors d'ici et de moi même. Ce lit ne t'appartient pas encore.

PAULINE
(murmurant)

Mourir avec toi, demain matin, ensemble dans un dernier baiser, ce serait le bonheur.

RAPHAEL
(froid)

On fait ce genre de projets quand on est en bonne santé.

Sans ménagement, il couvre Pauline désespérée et sans réaction avec le drap du lit.

RAPHAEL
(criant)

Jonathas! Raccompagne mademoiselle avec la voiture. Jonathas! Jonathas! Jonathas, non de Dieu!

Il casse une vitre de la fenêtre.

RAPHAEL (hurlant vers l'extérieur)

Jonathaaaaaaaas!

86 Chambre **Int-nuit**

La chambre est aussi sombre qu'une tombe.
Allongé sur le lit, Raphaël tousse douloureusement, sa chemise ouverte sur sa poitrine maigre, une compresse sur le front. Bianchon s'approche au pied du lit.

BIANCHON

Croyez moi, Raphaël. Je ne guéris pas, j'aide à guérir. Je n'ai pas pu m'accorder avec mes collègues sur l'origine de votre mal. Certains accusent vos années de restriction à la pension, d'autres les nuits blanches de débauche. Aucun ne sait si il faut soigner d'abord le corps ou l'esprit.

Raphaël tousse plus fort. Bianchon s'assied au bord du lit.

RAPHAEL

(respirant difficilement)

Faut il m'appliquer des sangsues ou avaler un chapelet?

BIANCHON

Pour calmer l'irritation de votre organisme, c'est l'urgence à mon avis, je vous conseille l'air pur et la vie saine dans un établissement de cure, celui du Mont-Dore en Auvergne par exemple.

RAPHAEL

(toussant)

Combien de temps?... A vrai dire, Paris est trop plein de tentations.

BIANCHON

Il ne faut vous lever que quelques heures par jour...

RAPHAEL

Combien de temps, Horace.

BIANCHON

(le regardant droit dans les yeux)

Vous pouvez vivre encore longtemps, ou mourir ce soir. Les chances sont égales.

Raphaël est assailli d'une terrible quinte de toux.

RAPHAEL

Ne dites... à personne où... je me rends... pas même.. à Pauline...
mademoiselle Gaudin.

Il tousse et se tord de douleur.

87 Auvergne-Etablissement de cure du Mont-Dore **Un salon** **Int-Soir**

Du point de Raphaël debout devant une fenêtre ouverte, on voit le large panorama des volcans érodés d'Auvergne dans la pénombre apaisante du couchant. Raphaël respire à plein poumon, souriant.

UNE VOIX

Monsieur! Auriez vous la complaisance de fermer la croisée? Nous gelons.

Raphaël se retourne. Il porte un élégant manteau et un béret en feutre.

Dans le salon au décor provincial et chichiteux où les curistes se retrouvent entre eux pour jouer et parler, une quinzaine de personnes le regardent avec animosité.

RAPHAEL

(sèchement, à un valet)

Fermez la fenêtre.

Parmi les curistes, il y a des femmes jeunes et maladivement pâles, des vieilles sèches, racornies et impotentes, des hommes de tous âges pâles d'ennui accompagnant leurs épouses, filles ou mères et des médecins en pleine santé.

Par son élégance, ses manières et aussi sa faiblesse apparente, Raphaël est supérieurement différent de ces bourgeois provinciaux.

Raphaël s'assied à la table de jeu.

UN JOUEUR

Jouez vous enfin?

Raphaël compte lentement ses pièces d'or sur le tapis. Les joueurs s'entre-regardent indignés.

UN AUTRE JOUEUR

Vous insinuez qu'il en manque?

UN TROISIEME JOUEUR

Vous insultez cette société.

RAPHAEL

Remarquez, messieurs, que je n'ai pas prononcé un mot.

UN QUATRIEME JOUEUR

Votre attitude suffit.

RAPHAEL

Mon attitude n'est rien comparée à la votre. Depuis que je suis arrivé dans votre bonne ville, les bonnes gens me font payer mon origine un bon prix de mépris.

SECOND JOUEUR

Nous ne vous devons rien, monsieur le marquis.

RAPHAEL

Si... Cent francs remboursable de suite. Je ne fais pas crédit.

PREMIER JOUEUR

Sans proposer une revanche?

RAPHAEL

Ah, oui. Excusez moi. Finissons la partie.

SECOND JOUEUR
(fulminant)

Je paye. Je paye.

Sa fortune rassemblée rageusement n'est pas suffisante. Les autres joueurs jettent négligemment les pièces manquantes pour faire bon compte. Raphaël ramasse la mise.

RAPHAEL
(hochant la tête)

Merci, messieurs. L'esprit de corps a parlé.

Il quitte la table.

TROISIEME JOUEUR

Quel rustre!

SECOND JOUEUR

On gagne les titres aux cartes à Paris.

Dans le salon, tout le monde se détourne de Raphaël. Les conversations et les regards en coin reprennent.

Raphaël s'approche d'une jeune malade fatiguée qui dodeline de la tête près de la cheminée. Il observe son visage émacié, ses yeux cernés, ses cheveux ternes, sa petite main recroquevillée comme une serre de rapace. Il sourit chaleureusement et s'apprête à lui adresser la parole mais il tousse de plus en plus fort, cassé en deux par la douleur. La jeune fille s'enfuit en pleurs. Il s'effondre dans un fauteuil.

Une vieille dame distinguée accompagnée de deux hommes entrent dans le salon. Tout le monde se lève respectueusement. Sauf Raphaël.

La dame se dirige vers le fauteuil et attend qu'il lui cède la place. Le visage enfoui dans son mouchoir, il ne la voit pas.

Elle repart aussitôt, drapée dans sa dignité outragée.

UNE FEMME

Le docteur devrait lui interdire l'entrée du salon.

UNE AUTRE FEMME
(acquiesçant)

Si on est poli, on ne tousse pas ainsi.

88 Etablissement de cure-Terrasse extérieure Ext-nuit
Raphaël s'appuie à la rambarde de la terrasse pour reprendre son souffle. Un **JEUNE HOMME** et un **MEDECIN** viennent vers lui.

MEDECIN
(sourire bienveillant)

Monsieur le marquis, permettez en ma qualité de médecin des eaux, de vous rassurer sur votre état. Les professeurs de Paris dont les talents me sont bien connus, se sont sans aucun doute trompés. Vous allez me comprendre en deux mots.

RAPHAEL

Parlez, je vous en prie.

MEDECIN

Vous poumons brûlent d'un feu intérieur, c'est un fait. Si vous restez dans notre pays, la température qui s'élève avec la saison et l'air riche en oxygène qui attise la combustion, que croyez-vous qu'il arrivera? Nous risquons de vous mettre promptement en terre sainte.

RAPHAEL

Est-ce seulement ma physiologie, monsieur? J'ai observé un apaisement de l'esprit que moi seul peux apprécier.

MEDECIN

Ah, ah, tout à fait. Il me faudrait vous connaître depuis dix ans. Mais je n'ai jamais rencontré de victimes de votre maladie que l'eau vivifiante des lacs ait soigné.

(en touchant son front) Vous devez calmer votre tempérament enflammé.

RAPHAEL

C'est très vrai. Je ne pense pas autre chose. Que me conseillez-vous, docteur?

MEDECIN
(troublé)

Heu... hé bien... les plaines embrumées de l'Angleterre et la froidure persistante des côtes nordiques... réduiront votre incandescence... Tel est mon avis, je vous le donne de bonne foi bien qu'il aille contre nos intérêts.

LE JEUNE HOMME

Puisque si vous le suivez, nous aurons le malheur de vous voir partir.

Raphaël et le jeune homme se défont du regard.

RAPHAEL
(ironique)

Je vais mettre à profit votre bon conseil..., tout en restant là. Je ferai construire une maison où je modifierai l'atmosphère selon votre ordonnance.

Le médecin embarrassé se retire avec un signe de tête.

Le jeune homme reste.

LE JEUNE HOMME

Monsieur, votre vie est en danger, ne venez plus dans cette société.

RAPHAEL
(en colère)

Il me suffirait de vous révéler mon pouvoir pour que vous adoriez ma maladie.

LE JEUNE HOMME

Si vous saviez pourquoi je vous ai prévenu...

RAPHAEL

Si vous saviez comme je me moque que vous m'épargniez. Pensez, mon garçon, que vous êtes à ma merci. Je puis vous effacer ou vous empêcher de croupir de ce trou de province. A mon simple choix. Oui, monter à Paris et connaître le luxe que vous détestez envier. Imaginez. Une simple demi-mondaine parisienne est dix fois plus belle qu'une auvergnate bon teint. (en s'approchant) Je vois dans vos yeux que je décris l'un de vos rêves. Quoi encore... le théâtre! Il y a un théâtre par ici? Et puis à Paris, on se couche pauvre, on se relève riche et admiré. C'est une ville où l'on remplit ses poches de désirs et on les vide de plaisirs. Et le plus étrange est que le chemin d'ici à Paris n'est pas plus long que celui de ma main à la votre.

Il tend sa main. Le jeune homme hésite.

RAPHAEL

(s'approchant, murmurant)

Vous regretterez un jour de ne pas avoir dit "je veux" ou "puisqu'il me le faut, c'est ainsi".

LE JEUNE HOMME

Oui...

RAPHAEL

(s'approchant)

Bien sûr, qui ne le ferait pas. Le malheur m'a instruit et l'ignorance m'a donné la fortune. Si tu me possèdes, tu possèderas tout. Mais ta vie m'appartiendra. Dieu l'a voulu ainsi. Désire et tes désirs seront accomplis. Mais règle tes souhaits sur ta vie. Elle est là. A chaque vouloir, je décroîtrai comme tes jours. Me veux tu? Dieu t'exaucera. Soit!

Effrayé, rougissant, tremblant de colère, le jeune homme repousse le visage de Raphaël.

LE JEUNE HOMME

(criant)

Assez!

Il s'enfuit. Raphaël rit et tousse en même temps.

89 Paysages d'Auvergne **Ext-jour**

Raphaël gravit la pente d'un volcan, lourdement appuyé sur une canne. Tout autour, le paysage naturel jusqu'à l'horizon est sévère et sauvage, balayé par le vent. Au sommet, Raphaël s'assied puis s'allonge dans l'herbe.

90 Paysages d'Auvergne-Une ferme **Ext-jour**

Raphaël descend par un chemin empierré le long d'une ferme rustique. Un **VIEILLARD** est assis sur un banc. Une **FERMIERE** pousse une chèvre dans une étable. Un enfant joue avec un chien.

LA FERMIERE

(accent auvergnat)

Vous êtes perdu, monsieur?

RAPHAEL

Non, je suis aussi loin de la ville que je le souhaite.

LA FERMIERE

(suspicieuse)

Ah ça, c'est vrai. La nuit tombera avant que je me retourne. Si vous voulez un carré de paille pour vous reposer, faut que je demande à mon homme.

Raphaël hoche la tête et s'assied sur le banc.

LE VIEILLARD

J'ai quatre-vingts-dix-neuf ans et je sers encore à quelque chose.

Raphaël acquiesce.

LE VIEILLARD

A quoi vous pouvez bien servir?

LA FERMIERE

Tais toi, le père. C'est pas un garçon de ferme.

91 La ferme **Int-nuit**

L'intérieur de la pièce principale éclairée par une seule chandelle est très pauvre, les murs noircis à la fumée.

Raphaël, le fermier, la fermière, le vieillard et l'enfant mangent une soupe épaisse en silence. Le vieillard donne un morceau de pain à Raphaël.

LE VIEILLARD

Y o pru po.*

LE FERMIER

(en joignant les mains)

Ieu me recommande a vos tant de bon cor coma ieu pode.**

92 Autour de la ferme **Ext-jour**

Raphaël, un béret auvergnat sur la tête et un pull en laine sur sa chemise, transporte des bottes de foin, de la prairie que le fermier moissonne à l'étable.

Raphaël gravit des rochers, distancé par l'enfant vif et bronzé qui bondit de pierre en pierre. Il arrive au sommet avec un visage rayonnant et un grand sourire.

Seul au milieu d'immenses étendues d'herbe, il marche d'un pas vif sans canne.

* Il y a assez de pain.

** Je me recommande à vous d'aussi bon coeur que je peux.
(dialecte auvergnat)

Moissonnant à côté du fermier, il manie la faux avec maladresse. Le vieillard les rejoint. Il tend une gourde à Raphaël, puis une bouteille. Raphaël boit de grandes gorgées d'eau et une goutte d'alcool qui le fait un peu tousser. Le vieillard avale le reste de la bouteille d'une seule traite et retourne vers la ferme en titubant. Raphaël éclate de rire.

Il revient à la ferme, la faux sur l'épaule. Il entend une conversation en s'approchant avec précaution.

Bianchon tient un cheval à la bride devant la fermière qui traite la chèvre.

LA FERMIERE

Ca va pas mieux, ça ne va pas pis. Il tousse, il crache toute la nuit à rendre l'âme, ce cher monsieur, que c'est une pitié. Je le vois quand il se lève, il est maigre comme un cent de clous. J'ai toujours peur de le trouver crevé dans son lit un matin. Et il sent même déjà pas bon du tout.

Raphaël s'assied sur le banc.

BIANCHON

Il ne s'aperçoit de rien.

LA FERMIERE

(hochant la tête)

Nous nous plaignons pas, mon homme et moi. Il nous donnerait pas ce qu'il nous donne que nous l'aimerions bien quand même. Il n'a pas un mot pour se plaindre. Mon Dieu, il y a qu'à Paris pour avoir de ces chiennes de maladies-là.

Raphaël s'approche de Bianchon et de la fermière qui s'enfuit honteuse dans la ferme.

RAPHAEL

(hargneux)

Que faites vous ici? Et toi, vieille sorcière! C'est bien assez de me voir creuser ma tombe tous les matins, ne la fouille pas le soir.

LA FERMIERE

(off)

Votre tombe! Nous y sommes toujours assez tôt dans la fosse. J'voudrais vous voir gaillard comme le vieux.

BIANCHON

Raphaël. Ne recevant pas de nouvelles du médecin des eaux, Jonathas m'a envoyé vous chercher.

RAPHAEL

Allez vous en. Je suis très bien.

BIANCHON

Vous dépérissez à vue d'œil. Il faut vous couvrir et vous réchauffer. Je faillirais à mon serment si je vous abandonnais ici.

RAPHAEL

Je ne veux plus voir personne.
(grimaçant) L'odeur de la mort les importune, sauf ces braves gens.

BIANCHON

Rentrons. S'il vous plaît.

Raphaël se laisse prendre par le bras et hisser sur la selle.

Bianchon mène son cheval par la bride. Ils descendent vers la vallée, abandonnant derrière eux la ferme entre deux volcans verdoyants.

93 Etablissement de cure-Salon Int-nuit

Raphaël et Bianchon entrent dans le salon. Les conversations s'arrêtent. Les mêmes curistes hostiles les dévisagent.

Bianchon fait un signe amical au médecin qui ne lui répond pas.

Le jeune homme se dresse devant eux.

LE JEUNE HOMME

Monsieur, je suis chargé de vous apprendre quelque chose que vous semblez ignorer. Votre figure et votre personne déplaisent à tout le monde et à moi en particulier. Je vous pris de ne plus vous présenter ici.

BIANCHON (surpris)

Enfin!

RAPHAEL

Monsieur, cette plaisanterie à répétition est de fort mauvais ton.

LE JEUNE HOMME

Je ne plaisante pas. Je répète...

RAPHAEL

Vous! Apprenez le code de la politesse, vous serez un gentilhomme.

LE JEUNE HOMME

Il n'est plus permis aujourd'hui de donner un soufflet à un homme mais je ne sais par quel mot qualifier une attitude aussi lâche que la votre.

PLUSIEURS VOIX

Assez! Assez!

Vous vous expliquerez demain.

RAPHAEL

(haussant les épaules)

Horace, prenez le rendez vous et les conditions.

Il sort.

BIANCHON (s'exclamant)

Jamais de la vie!

94 Une prairie près d'un lac

Ext-jour

Le jeune homme, le médecin et deux **TEMOINS** attendent impatiemment. Bianchon menant le cheval par la bride et Raphaël somnolant sur la selle arrivent.

Bianchon

PREMIER TEMOIN

Quel équipage.

MEDECIN
(sombre)

Il vient se faire tuer en toute confiance.

SECOND TEMOIN

Nous serons très bien, il fait un temps superbe pour se battre.

Bianchon salue gravement les quatre hommes. Raphaël se laisse glisser difficilement au sol.

RAPHAEL
(au jeune homme)

Monsieur, je n'ai pas dormi.

Le duelliste est impressionné par l'attitude piteusement maladive de Raphaël. Le silence se prolonge.

RAPHAEL
(en soupirant)

Il est encore temps de me donner satisfaction. Excusez vous et je vous épargne.

LE JEUNE HOMME

Si je le touche à l'épaule, je l'envoie au lit pour un mois au moins.

LE MEDECIN

Au moins.

RAPHAEL

Vous comptez encore en ce moment sur votre habilité, sans reculer à l'idée d'un combat où vous croyez avoir tout l'avantage. Je possède une terrible puissance. Pour anéantir votre adresse, pour voiler votre regard et faire trembler vos mains, pour vous tuer même, il me suffit de le désirer. Je ne veux pas être obligé d'exercer mon pouvoir.

LE JEUNE HOMME
(aux témoins)

Faites le taire!

RAPHAEL

Si donc vous refusez de me présenter des excuses, votre balle ira dans l'eau du lac malgré votre habitude de l'assassinat, et la mienne droit à votre cœur.

SECOND TEMOIN

Monsieur, cessez. Vos discours sont inutiles.

Raphaël se retourne vers le lac en oubliant le pistolet que lui tend un témoin. Bianchon le saisit et le rattrape.

PREMIER TEMOIN

As tu peur?

LE JEUNE HOMME
(en frissonnant)

Oui. Donne moi de l'eau, j'ai soif.

SECOND TEMOIN

Veux tu lui faire des excuses?

LE JEUNE HOMME

Il n'est plus temps.

Il prend le pistolet.

PREMIER TEMOIN
(criant)

Aux ordres! Un coup de feu après le signal!

Le jeune homme met Raphaël en joue.

A quinze pas de là, à côté du second témoin et de Bianchon, Raphaël manipule l'arme sans viser.

SECOND TEMOIN

L'ordre va être donné, monsieur.

Raphaël ne répond pas.

PREMIER TEMOIN

Feu!

Le jeune homme tire. Une branche se casse au dessus de Raphaël et on entend un "plouf" lointain.

Raphaël tend le bras sans regarder son adversaire. Il tire.

Le jeune homme s'effondre, ses mains ensanglantées pressées contre son cœur.

SECOND TEMOIN

Il... il est... mort.

RAPHAEL

Allez vérifier vous même.

Il fouille dans sa poche et en sort la Peau, grande comme une feuille de chêne.

95 Chez Raphaël-Salon

Int-nuit

Raphaël entre dans le salon sombre précédé de Jonathas qui porte ses bagages. Il enlève son béret et son manteau. Son visage et son attitude sont ceux d'un vieillard fatigué.

Il y a une vingtaine de lettres sur une table. Raphaël en décachette une avec un stylet.

On lit: ...cher Raphaël, je ne me suis pas plainte. Je puis tout supporter sauf pleurer loin de toi...

Il parcourt rapidement le reste de la lettre jusqu'à la signature: Pauline.

Il ramasse les lettres et les jette dans le feu.

Il sort de sa poche un petit flacon avec une étiquette manuscrite collée dessus contenant un liquide brun. Il verse quelques gouttes dans un verre d'eau et boit. Il s'appuie contre un fauteuil, somnolant debout.

96 **Chambre** **Int-jour**

Raphaël est allongé entre veille et sommeil, le regard vitreux. Les draps sont défaites. Il tremble et se retourne. Un repas froid traîne sur sa table de chevet entre deux chandelles presque entièrement consumées.

97 **Chambre** **Int-nuit**

Il boit un peu de liquide brun qui le laisse dans un état d'inconscience.

Entre rêve et réalité, il voit Jonathas flou comme un fantôme marcher silencieusement autour de son lit de douleur.

Il entend son pas lourd errer dans les appartements et le bruit plus léger et féminin d'un autre pas sur le parquet.

98 **Chambre** **Int-jour**

Raphaël se lève difficilement en titubant et sort de la chambre.

99 **Boudoir** **Int-jour**

Par une porte entrouverte, il a la vision de Pauline brochant une étoffe, son joli visage caressé par une lumière vaporeuse.

Il traverse une autre pièce.

100 **Salon** **Int-jour**

Raphaël revient à pas hésitants dans le salon. Il entend quelqu'un courir derrière lui. Pauline surgit dans le salon.

RAPHAEL

Pauline?

PAULINE
(timidement)

J'ai charmé Jonathas pour qu'il me laisse vivre auprès de toi à ton insu.

RAPHAEL
(en colère)

Mais va-t-en donc! Si tu restes là, je meurs.

PAULINE

Mourir! Mais tu es jeune.

RAPHAEL
(en secouant la tête)

La Peau de Chagrin...

Il prend la Peau aussi petite qu'une pièce de monnaie au creux de sa main.

RAPHAEL

Ceci est un talisman qui accomplit mes désirs et représente ma vie. Vois ce qu'il en reste. Si tu me regardes encore, je vais mourir.

Pauline incrédule prend la Peau et l'examine.

A quelque centimètres de son visage, Raphaël l'observe intensément.

Brusquement, il la serre entre ses bras. Ses doigts tremblants caressent, peignent, glissent entre les longs cheveux de Pauline.

RAPHAEL

Pauline. Pauline. Je t'aime. Je t'adore. Je te désire de toutes mes forces, je n'y peux rien.

Pris d'un accès de faiblesse, il vacille.

Pauline recule effrayée, en regardant la paume de sa main où la Peau de Chagrin a disparu.

PAULINE

Oh, mon Dieu. Mon amour.

Elle recule jusqu'à la table qu'elle fait tomber. Le stylet roule sur le sol. Elle le ramasse et le pointe vers elle.

PAULINE

Si je meurs, tu vivras.

Elle appuie le stylet de ses deux mains contre son sein gauche en fermant les yeux.

Son sang coule à la pointe de la lame.

RAPHAEL
(hurlant)

Non!

Il lui arrache le stylet et le jette. Il tombe. Pauline essaye de le soutenir. Leurs lèvres se frôlent. Le visage de Raphaël glisse contre la poitrine ensanglantée de Pauline. Il s'effondre au sol, mort, sa bouche couverte du sang de Pauline.

Jonathas entre dans le salon et s'immobilise, horrifié.

Il voit Raphaël étendu et Pauline en pleurs agenouillée à côté de lui.

PAULINE
(sanglotant)

Il est à moi, je l'ai tué... Je l'avais prédit.

FIN